Si le peuple qui travaille n'a plus ou moins d'enfants, ce n'est pas parce qu'il ne peut plus en avoir, c'est la plupart du temps parce qu'il n'en veut plus. Et il n'en veut plus parce qu'il aime trop ses aises et qu'il a désappris la grande leçon du devoir.

—F. A. VUILLERMET,
dans le "Suicide d'une race".

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

Là où les enfants abondent, il se forme sans cesse des essaims qui vont au loin propager le nom, la race et la langue.

—Raoul FRARY.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 OCTOBRE 1929. — No. 48.

A NATIONALISATION DU RADIO

Le pour et le contre

Une des plus importantes questions qui seront étudiées à prochaine session fédérale sera certainement celle de la tionalisation du radio.

C'est une question qui touche à tous les problèmes canadiens qui est très grosse de conséquences pour l'avenir. Il est à ropos de chercher à y voir clair avant que les passions politiues ne s'en emparent pour l'embrouiller.

Avant de présenter cette question à la Chambre, le gouverement fédéral a eu la sagesse de nommer une Commission oyale qui a passé environ un an à faire enquête en Europe, ux Etats-Unis et au Canada.

Cette Commission composée d'un financier et d'un publiciste nglo-canadiens: Sir John Aird, président de la Banque Canaienne de Commerce, et M. Charles-A. Bowman, rédacteur du Citizen" d'Ottawa; et d'un technicien canadien-français, M. ugustin Frigon, directeur Général de l'Enseignement technique e la province de Québec, a présenté le résultat de son travail ans un rapport considérable publié le 11 septembre dernier. ertains journaux, notamment le "Devoir", ont reproduit ce apport en entier qui couvre une dizaine de colonnes du journal.

C'est une des études les plus sérieuses qui aient jamais été aites par une Commission Royale au Canada. On peut dire ue la question a été examinée sous tous ses aspects, en tenant ompte de la situation géographique du Canada et de la compoition de sa population, par rapport à la radiodiffusion.

A l'étranger, la Commission a visité Londres, Berlin, Paris t Lille, La Haye, Bruxelles, Genève, Dublin et Belfast, New-York. Au Canada, la Commission a tenu des séances publiques ans 25 villes canadiennes, parmi lesquelles se trouvaient les apitales des neuf provinces, 164 personnes ont exprimé leur pinion verbalement à ces séances, et de plus, la commission a eçu 124 mémoires de différents corps représentatifs, entre autres de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

C'est en utilisant l'ensemble de ces données que la Commission a formulé ses conclusions et présenté ses recommandations ue l'on peut résumer brièvement dans les points suivants:

1.—Nationalisation de la radiodiffusion par le gouvernement fédéral avec le concours des provinces.

2.—Contrôle exclusif des programmes par chaque province.

3.—Dans les programmes, exclusion de toute annonce directe. En matière religieuse, exclusion de controverses et d'attaques contre la hiérarchie d'une autre religion ou contre ses doctrines. En matière politique, restriction en vertu d'accords mutuels, convenus entre tous les partis politiques intéressés. Certaines heures seraient réservées à l'éducation dans le sens le plus large du développement de l'esprit national et du civisme. Les annonceurs, français et anglais, seraient choisis avec soin pour leur compétence, leur culture et leur diction.

4.—Echange de programmes entre différentes parties du pays, et même de l'étranger, au moyen d'un réseau national ou chaîne de radiodiffusion.

Pour la mise à exécution du projet, une compagnie nationale unique, dénommée Compagnie Canadienne de Radio-diffusion,—C. C. R.—,au capital de $3,225,000, remplacerait toutes les entreprises privées actuelles de radiodiffusion.

Cette compagnie érigerait et exploiterait 7 grands postes émetteurs de haute puissance—50,000 watts,—un par province, sauf au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile du Prince-Edouard, où une station centrale desservirait les trois provinces. Au besoin, quelques postes auxiliaires de moindre puissance pourraient être érigés pour compléter le service, s'il y a lieu.

Le Bureau d'Administration de la Compagnie comprendrait 12 membres, 3 représentant plus particulièrement le Dominion, et un représentant chacune des provinces. Ce dernier serait en même temps le Directeur Provincial de la radiodiffusion dans sa province, et pourrait être assisté d'un Conseil Provincial consultatif représentant des corps responsables intéressés à la radiodiffusion.

Les frais d'exploitation annuelles estimés à $2,500,000, seraient couverts: 1, par le revenu des droits de licences portés à $3 par appareil récepteur de radio—$900,000 environ,—par les revenus d'annonces indirectes,—$700,000,—3, par un subside du gouvernement fédéral—$1,000,000.

Voilà, dans ses grandes lignes, ce vaste projet sur lequel les Chambres auront à se prononcer, et que le public, dès maintenant, doit examiner attentivement. Tous y sont intéressés.

Il semble bien qu'au point de vue technique, l'organisation matérielle de la radiodiffusion—broadcasting—ne saurait être efficace et progressive au Canada que sous le contrôle fédéral. Cela tient à une foule de causes: immensité du territoire, faible densité de la population, concurrence américaine qui détient toutes les longueurs d'ondes à l'exception de six canaux exclusifs et de onze canaux en commun, frais considérables pour l'érection et l'entretien de postes émetteurs sans revenus assurés suffisants, etc.

D'autre part, le monopole exclusif de l'Etat en cette matière est un principe que tous reconnaîtront extrêmement dangereux.

Le radio remplit une double fonction dont les possibilités sont immenses: distraire et instruire. Et dans cette double fonction entre nécessairement l'élément moral.

Distraire et instruire tout un peuple c'est nécessairement exercer sur ce peuple une emprise formidable, qui réunit la puissance combinée de l'art musical, de l'éloquence, de la presse, de l'école, de l'Université, de la tribune politique, et de la chaire de prédication ou d'enseignement religieux.

Il importe donc souverainement que l'exercice de cette fonction soit entouré de multiples sauvegardes et qu'il s'inspire d'un idéal très élevé. Si l'on veut que cette double fonction soit une puissance pour le bien.

C'est particulièrement dans les matières d'éducation et d'enseignement religieux que le problème devient fort délicat. La commission laisse voir clairement qu'elle s'en est rendu compte, se bornant toutefois à quelques directives générales sans entrer dans les détails, notamment en remettant le contrôle des programmes à chaque province.

Le rôle difficile, mais absolument nécessaire de nos législateurs et de nos hommes d'Etat, sera d'apporter les précisions indispensables lorsque viendra le projet de loi qui donnera corps aux diverses recommandations de la Commission Royale.

Pour ce qui est de la sauvegarde des droits catholiques, il paraît indispensable qu'un nombre d'heures suffisant soit réservé et garanti à la radiodiffusion catholique sur une base de parfaite justice. L'épiscopat canadien est l'organe tout désigné pour traiter de cette matière. L'heure religieuse pour la diffusion de l'Evangile, sera la réalisation au Canada de "la prédication sur les toits" qui ira porter au loin la vérité du Christ. Déjà de louables initiatives en ce genre se sont produites chez nous comme en Europe et aux Etats-Unis. Il ne faut point qu'elles disparaissent sous le nouveau régime qui s'annonce; il faut au contraire qu'elles soient amplifiées.

L'heure est venue d'appliquer intégralement et loyalement dans toute la Confédération canadienne les principes de justice à l'égard des minorités et d'égalité entre les deux races qui ont présidé à la formation du Canada.

VIATOR.

BRIÈVETÉS

UN TORCHON

Comment qualifier autrment le Freedman, de Saskatoon, sous la direction Maloney? Quelques lecteurs nous diront que c'est lui faire beaucoup d'honneur que d'en parler dans "La Survivance". Bah! une fois n'est pas coutume.

Il faut prendre ses lecteurs pour une bande d'imbéciles pour leur servir ainsi de telles fadaises, des mensonges aussi effrontés. Comment un tel journal peut-il garder ses lecteurs! Le dernier numéro est savoureusement juteux. On l'a arrosé . . . à l'orange. Une manchette sur six colonnes dénonce les libéraux fédéraux et leur connivence avec le Pape. Le sous-titre indique que "Québec dominates Canada; la majorité des ministères importants sont détenus par des Canadiens-français". Le Freedman commence son énumération par l'hon. sénateur Dandurand, ministre sans portefeuille. Est-ce celui-là qui détient un ministère important? Puis l'hon. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre, est cité. L'hon. Ernest Lapointe est ministre de la Justice. Nous ne chercherons pas à nier l'importance de ce ministère dans la vie politique canadienne, mais ce n'est assurément pas là que le patronage si cher à certains politiciens peut s'exercer avec profit: le ministère de la justice compte très peu d'employés. Rejoignons tout de sute l'hon. Cardin, ministre de la Marine, puis arrivons à l'hon. Peter Heenan, qui détient le ministère du Travail. Le Freedman considère comme très importante la direction du secrétariat d'Etat et le département du solliciteur général. Là non plus, les fonctionnaires ne sont pas nombreux. Reste le mnistère des Postes, confie à un Acadien têtu, qui ne s'est pas laissé frapper sur les doigts.

Au cours de cette note, nous avons dit brièvement l'importance respective de chaque poste détenu par des catholiques. Le Freedman serait véridique s'il se souciait d'énumérer les postes occupés par des Anglo-protestants. Aux Douanes, au Ministère du Commerce, à l'Intéreur, aux Chemins de fer, aux Finances, à la Sante, etc., on a placé des non-catholiques. Voilà des ministères importants où il y a du patronage possible. Nous sommes certain que c'est la question patronage qui chatouille le plus la feuille de chou fanatique de Saskatoon.

Mais comment demander à de tels fanatiques d'écrire la vérité? Pour ces gens, tous les moyens sont bons. Que l'on ne se méprenne pas: une vague de fanatisme peut porter momentanément au pouvoir, mais ce ne peut être là que victoire éphemère. Le public lentement mais sûrement se renseigne, puis jette violemment à bas ces exploiteurs du sentiment populaire. Le chef Anderson en Saskatchewan a assurément un mauvais compagnonnage.

—x—

A LA BESOGNE

La Commisison du Tarif commencera à entendre, vers la fin d'octobre, les demandes de remaniements tarifaires. Comme d'habitude, quelques-uns réclament une réduction substantielle de droits douaniers sur les produits ouvrés importés des Etats-Unis. Ceux-là se rangent, en général, dans la catégorie des libre-échangistes absolus, genre "Consumers' League", dont M. R. J. Deachman est le porte-parole attitré auprès de la Commisson. D'autres veulent l'abaissement de la taxe douanière sur les produits entrant dans la transformation ou dans la fabrication d'un produit en Canada. Ce sont des industriels américains que la barrière douanière gêne dans leurs exportations en notre pays. Enfin, il est des **industries vraiment canadiennes** qui subissent une concurrence étrangère injuste et qui protestent contre cet envahissement du marché national par des rivaux ayant sur elles l'avantage de l'expérience, du capital en quantité. Ces dernières industries, nous disons dernières car c'est souvent le rang qu'on leur donne dans nos sollicitudes, désirent que la Commission du Tarif entende leurs plaintes et avise en conséquence l'hon. ministre des finances. Aucun remaniement tarifaire ne s'effectue sans que le grande argentier y ait apposé son veto. La Commission du Tarif n'est que consultative. On ne touche pas impunément au tarif sans que les revenus du ministère des Douanes et de l'Accise s'en ressentent, en plus ou en moins. L'hon. James A. Robb a un oeil vigilant sur les revenus fédéraux et il est sage. Il faut payer la dernière guerre . . .

Que sortira-t-il des prochaines délibérations de la Commission tarifaire qui siège à Ottawa? Fera-t-elle bientôt un travail effectif? Accordera-t-elle quelques bribes de concession aux provinces de l'Ouest? Satisfera-t-elle quelques unes des exigences légitimes de nos **manufacturiers canadiens?**

—x—

SUR UNE INITIATIVE

Lors du congrès de l'Association catholique des Franco-canadiens de la Saskatchewan il fut suggéré par le R. P. Boileau, O.M.I., visiteur des écoles, puis concrétisé par une résoluton, de transformer la page enfantine du "Patriote" en un supplément détaché qui serait envoyé mensuellement a la jeunesse écolière.

On voulait, par ce moyen, intensifier le goût de la lecture chez les enfants de langue française, leur apprendre à lire leur langue, faire contre-poids salutaire aux périodiques américains toujours neutres, toujours anglais et par conséquent toujours nocifs pour nous.

Nos compatriotes de la province voisine sont gens pratiques. Ils ont perdu, grâce à l'activité de leur Association de défense, le goût de la phrase creuse et ils exigent de leurs mandataires des actes.

Le projet est réalisé, du moins, dans la partie qui dépend des administrateurs du "Patriote" et de l'A.C.F.C. Nous venons de recevoir le supplément que l'on offre à la jeunesse Franco-canadienne da la Saskatchewan. Il en vaut la peine.

Dorénavant chaque enfant recevra ce supplément du "Patriote" adressé à son propre nom indépendamment du journal hebdomadare familial.

La "Survivance" se propose d'offrir un coin, puis une page à nos enfants, dès que les circonstances le permettront. C'est à nos enfants qu'il faut enseigner le culte du passé si l'on veut que la survivance ne soit pas qu'une parole en l'air. En attendant la réalisation de pareil projet chez nous, nous souhaitons que les Canadiens-français de la Saskatchewan donnent à ce supplément scolaire du "Patriote" l'appui que mérite cette sérieuse initiative.

—x—

SUR UNE ORDONNANCE

Nos lecteurs liront cette semaine l'"Ordonnance de Sa Grandeur Mgr O'Leary" sur les recherches qui se poursuivent pour la première étape du procès en béatification de S. G. Mgr Grandin, premier évêque de St-Albert. On pourra lire aussi quelques notes du vice-postulateur de la cause à Rome, le R. P. Thiry, O.M.I.

Tous les catholiques du Canada, ceux de l'Alberta particulièrement, et les catholiques de langue française avec une sollicitude plus grande car il fut de leur sang, se réjouiront de ce que les hautes vertus de ce grand évêque-missionnaire soient reconnues et que l'on projette de le faire monter sur les autels.

Celui que Louis Veuillot appela un jour dans une de ses belles pages le "grand évêque pouilleux" sera bientôt vénéré comme un saint. Sa vie fut une longue épopée de dévouement inlassable pour l'expansion de l'Eglise du Chirst.

R. L.

L'actualité sous la loupe

NOTRE DERNIER BASTION

"L'homme, être fragile, nait, vit et meurt. La famille reste. La race se perpétue. Nous ne sommes que les feuilles éphémères des arbres de la grande forêt humaine et nos intérêts personnels sont peu de choses à côté des intérêts collectifs que la mort n'atteint pas." De FOVILLE.

"Cactus, écris une actualité", m'a dit le directeur.

—"Je n'ai pas de sujet", ai-je répondu.

—"Fais-en un . . . Et sans tarder, il m'a mis sous les yeux une lettre qu'il venait de recevoir d'un fidèle lecteur de notre journal dans la région de la Rivière de la Paix.

L'auteur de la lettre écrit un commentaire approbateur d'un article paru dans notre journal, le 12 septembre. Nous publierons un extrait de cette lettre la semaine prochaine. Les idées valent d'être connues. On dit que le directeur de la "Survivance" a touché juste en parlant de la manie de nos gens pour la dilapidation, pour le gaspillage sans retenue. Puis on envoie au directeur de la "Survivance" une circulaire publiée par la direction du nouveau théâtre ouvert à Falher et faisant appel aux Canadiens des deux races, sollicitant leur patronage pour le cinéma en question. Nous qui avons toutes les peines du monde à obtenir du bilinguisme partout, nous en obtenons à satiété sur les circulaires du théâtre Gay.

Je parie que cet appel aura plus d'écho auprès de notre population que celui de l'Association canadienne-française pour une rentrée de fonds plus considérable. Et pourtant il s'agirait, avec cet argent attendu, de travailler à soutenir l'Association et à rendre effectives les campagnes pour la sauvegarde de la langue et de la race.

La circulaire s'exprime en ces termes: "Le pays de la Rivière de la Paix sera au premier rang du continent cette année pour la production du blé . . . Comme "vanteurs" du pays de la Rivière de la Paix, c'est notre désir de maintenir une des qualités en n'offrant que ce qu'il y a de mieux en fait de vues. Nous soumettons les vues suivantes pour votre approbation".

Et c'est Douglas Fairbanks, Roses de Picardie, Deux Chevaliers Arabes, Tête Rousse, Tarzan the Mighty. Tout cela pour une bagatelle de 50 cents. Ren que le prix d'un demi minot de blé mal vendu.

Le cinéma américain pénètre partout. Il ne se confine plus aux grandes villes, il s''infiltre dans la plus reculée de nos campagnes. Quelqu'un me dit: "Ce ne serait pas si mal que cela d'aller aux vues si le cinéma ne devenait chez celui qui s'y adonne une farouche passion, si de plus la notion du bien et du mal ne recevait dans ces antres de perdition une vigoureuse entorse."

La récolte fut bonne cette année dans le nord de la province. Quand des compatriotes s'attaquent à la forêt, à la brousse, aux taillis touffus, quand la terre est fertile même si celui qui a pris ce "homestead" est sans le sou, vous êtes certain de le revoir quelques années après,, émergeant de la misère, alors il laisse loin derrière lui la médiocrité du début. Personne ne songerait à le blâmer si après avoir ainsi subi des années de dure privation, il s'installe confortablement chez lui. Mais quelque quinze ans plus tard, le luxe est entré au foyer, les enfants ont grandi, oubliant que les parents ont eu à peiner et l'on dépense sans souci de la venue possible d'une mauvaise récolte.

Si par hasard, elle surgit, c'est toujours à l'improviste, un peu comme le voleur de l'Evangile.

Parfois le découragement prend nos pauvres fermiers à la gorge et les oblige, parce qu'on a imprudemment hypothéqué la récolte, à vendre la terre.

Quel spectacle voyons-nous, par contre, chez les éléments de l'Europe centrale qui nous envahissent, qui nous enserrent de toutes parts, qui achètent à qui mieux mieux les terres défrichées et arrosées des sueurs de nos fermiers de langue française? La vie sobre est de règle, le vêtement rudimentaire, les amusements peu coûteux. Ce sont eux qui avancent sur les terres, ce sont eux qui effectivement pratiquent une forte emprise sur le sol.

—Que diable prétendez-vous conclure en parlant théâtre, d'esprit de famille, de ventes de terres, d'économie!

—J'y arrive tout de suite

L'esprit de famille, l'amour du clocher qui a fait la force et fut la principale cause de notre survivance, nous constatons avec un indescriptible regret que tout cela s'atténue, s'estompe et que nous aussi prenons les habitudes de la vie américaine, nous déclarés souventes fois inassimilables. Comme le dit la pensée du début de notre article: "La famille reste, la race se perpétue". Est-ce toujours aussi vrai? La famille est-elle le solide rempart qu'elle fut pendant des générations? N'est-elle pas secouée jusqu'en ses assises par le théâtre? Elle est secouée et ébranlée d'abord parce que la maison, où l'on parlait français, se vide pour les lieux de plaisir, parce que dans ces lieux de plaisir la famille est bafouée, le divorce loué et prôné, parce que la famille subit encore l'attaque de l'absence de moralité, parce que la famille fléchit sous tous ces assauts: voilà pourquoi s'exprime le regret que ce dernier domaine nous soit disputé.

Dans ces endroits la langue de la majorité domine. Peu à peu, très insensiblement, notre mentalité se déforme, notre idéal national n'est plus aussi aguiché.

Je crains que tous ces dérivatifs nous éloignent de la terre qui seule peut nous sauver, peut nous permettre de survivre à la vague assimilatrice. Ne vous semble-t-il pas que la danse, le théâtre, tous ces amusements contraires à notre conception de catholiques français nous éloignent de notre mission qui est de prêcher d'exemple? Ce n'est pas pour rien, je pense, que nous sommes demeurés les héritiers de la France chrétienne dans une Amérique païenne.

Une pensée du P. Vuillermet monte tout naturellement en moi au moment de clore cette chronique: Fasse le Ciel qu'elle ne se fasse jamais entendre du sol de l'Alberta français: "J'ai besoin de bras pour cultiver ma terre si féconde, et j'ai mal quand je sens la sueur de l'étranger tomber dans mes sillons. . . Jeunes gens, pour moi gardez pur le sang de vos veines, ne le gaspillez pas . . . Votre sang c'est le mien, il a passé par les veines de vos ancêtres charriant la vertu et l'héroïsme: transmettez-le intact à ceux qui attendent de vous une vie que nous n'avez reçu que comme un prêt . . . '"

En se repliant sur elle-même, notre race vivra, survivra. Là où des prêtres de notre race manquent, la survie est problématique. Mais là où le prêtre enseignera ou fera enseigner les vérités essentielles dans la langue de nos pères, là où il suscitera des vocations de prêtres et de religieuses, qui nous seront destinés, nous avons raison d'avoir foi en l'avenir. Mais la vocation religieuse ne nait pas dans la fréquentation intense du cinéma déformateur américain.

Il faut à tout prix sauver la famille française et partant catholique, et de là remonter à la paroisse qui est un solide bastion. Ces deux bastions maintenus, qui pourra nous enlever ce que nous aurons dans le coeur?

La famille et la paroisse française supposent chez leurs membres l'esprit d'ordre, d'économie. Dans ce monde atteint de l'esprit de dilapidation, l'économie pourra nous sauver. La privation de tous les amusements irelatés qui nous sollicitent maintiendra en nous la foi vive des ancêtres **et notre** gousset garni.

Ressuscitons les saines joies de la famille. C'est là que nous puiserons tout ce qui nous est requis pour continuer notre mission rédemptrice.

Esprit de famille, esprit d'économie, amusements sains et modérés par le nombre, amour de la terre: voilà ce qui nous permettra d'être demain ce que nous fûmes hier et ce que nous sommes aujourd'hui.

CACTUS.

Vers le nord

M. Alphonse Herveux est parti mardi dernier pour un voyage vers le nord. Il visitera les familles de langue française de Falher, Donnelly, Grande Prairie, etc.

M. Hervieux représente plusieurs compagnies d'habits réputés parmi les meilleures du pays. Il est l'agent en notre province de "National Clothing Co.", "Beaumont Clothing Co." et de "Lionel Clothing Co" toutes de Montréal. Il peut fournir à des prix raisonnables des habits faits sur mesure, des paletots d'hiver, etc. Avez-vous vu la fameuse nappe simili-toile qu'on peut laver commodément avec un linge après chaque repas. Elle a l'apparence et la durée des meilleures toiles moins le coût et les inconvénients du lavage toujours ennuyeux. Ourlée comme une nappe en vraie toile. Demandez à la voir, agence exclusive.

r.

Nouvelles d'Edmonton

—x—

MM. A. Garon, président du cercle Saint-Edmond de l'A.C.F.A. et Jérôme Lambert du cercle Picardville sont passés au bureau de l'A. C.F.A. cette semaine.

On connait le dévouement de ces deux compatriotes à la cause canadienne-française.

M. A. Garon, jusqu'ici détenteur d'un quart de section à Picardville, vient de le vendre à M. Jérôme Lambert. Il est agréable de constater que des compatriotes, en vendant leurs terres pour des motifs d'ordre majeur, se soucient d'en faire bénéficier des Canadiens-français.

—x—

Edmonton.—La compagnie H. M. E. Evans annonce l'achat du lot 181 de la réserve de la baie d'Hudson par la British Alberta Investors Limited, pour une somme de $10,000. Ce lot est sis au No. 10241 103e rue. Un garage de $15,000. est en voie de construction et sera prêt pour occupation vers le 1er novembre.

—x—

On a retrouvé le corps de Stephen Philipp, de la 118e avenue, samedi dernier. Le défunt était disparu de chez lui le 20 septembre dernier; il avait laissé une note annonçant qu'il avait l'intention de mette fin à ses jours.

—x—

Mme Munro, 18 appartements Victoria, fut transportée d'urgence à l'hôpital Général, dimanche dernier, à la suite de l'"absorption d'une dose de Lysol. On croit à une tentative de suicide.

—x—

M. George McKee, surintendant des écoles, fut l'hôte d'honneur à un lunch donné par le club Kiwanis, au Riverview Pavilion.

—x—

Le premier ministre Brownlee, de notre province, et le docteur J. T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan se réuniront au cours de la semaine prochaine, pour discuter de nouveau la question des ressources naturelles affectant les deux provinces.

La conférence aura probablement lieu à Régina et l'hon. R. G. Reid, trésorier provincial et ministre des affaires municipales, accompagnera le premier ministre Brownlee.

—x—

De passage à nos bureaux cette semaine M. Théo. Chalifoux, ex-maire de Morinville et lecteur fidèle de la "Survivance". Dans quinze jours il se rendra à Donnelly en compagnie de Mme Chalifoux, aux noces d'or d'un pionnier de l'endroit: M. Leblanc, Nous lui souhaitons bon voyage et nous lui demandons de transmettre nos meilleurs souhaits à M. Leblanc de Donnelly.

—x—

En mentionnant le passage de MM. E. Côté et E. Gagnon de Chauvin à nos bureaux la semaine dernière, nous n'avons pas mentionné le R. P. Huet, curé de Chauvin et MM. J. Poirier, Leblanc, Edgar Bélanger qui accompagnaient également les premiers déjà mentionnés. Nous nous faisons un plaisir de souligner de nouveau les noms des visiteurs de Chauvin en notre ville dans l'intérêt de leur couvent.

Le dimanche, 13 octobre, le Dr J.-L. Petitclerc et le secrétaire général de l'A.C.F.A. iront leur rendre visite.

* * *

MM. Harry Shaw et Jack McMullin, bien connus dans les cercles sportifs, viennent d'ouvrir un nouveau magasin d'accessoires de sport en notre ville.

Le besoin d'un magasin de ce genre se faisait sentir et les amis de ces deux jeunes gens ne manqueront pas de leur accorder encouragement.

Busby

M. Léo Bellerive a eu le malheur de perdre ses bâtiments par un incendie qui a tout détruit de fond en combre. Les assurances ne couvrent qu'une faible partie des pertes.

Ces jours derniers on a déblayé le terrain où s'érigera la future église.

Les gens de Busby ont pleine confiance en l'avenir. Le jour où la flèche du clocher de leur église pointera le ciel, le bonheur, la joie et l'espérance régneront parmi eux.

—Correspondant.

Petites nouvelles

Grande Prairie.—La ville de Grande-Prairie est fière de son hôpital, ouvert en février 1929. Cet hôpital municipal dessert le plus grand territoire municipal de l'Alberta, couvrant une superficie de 60 milles carrés et contenant un million d'acres de terres imposables. L'hôpital est un édifice en briques, genre cottage, contenant 45 lits. On construira l'an prochain une maison pour garde-malades. Huit garde-malades diplômées forment le personnel et on se propose de former d'autres garde-malades, quand l'agrandissement sera terminé. Le chemin de fer du nord de l'Alberta traverse le district desservi par l'hôpital. L'entreprise a coûté $100,000.

—x—

Rome.—Suivant une information puisée auprès des Angustins de Pavie, le Saint-Père publiera une Encyclique en 1930, pour le 15e centenaire de la mort de saint Augustin, survenue le 28 août 430.

—x—

St-Boniface.—Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., LL.D., qui faisait partie du bureau des aviseurs du département de l'éducation depuis trente ans, a démissionné. Sa vue de plus en plus faible l'a obligé à prendre cette décision. Mgr Cherrier a eu 80 ans jeudi dernier. Il reste vice-chancelier de l'Université du Manitoba et président du bureau des études de cette institution.

Le R. P. Bourque, S.J., LL.D., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, remplace Mgr Cherrier comme membre du bureau des aviseurs du département de l'éducation

ITER PARA TUTUM

ORDONNANCE

de Sa Grandeur HENRY JOSEPH O'LEARY, Archevêque d'Edmonton

prescrivant la recherche des Ecrits

du Serviteur de Dieu, MGR VITAL JUSTIN GRANDIN,

Evêque de S. Albert.

HENRY JOSEPH O'LEARY,
par la Grâce de Dieu et l'Autorité du Saint-Siège,
Archevêque d'Edmonton.

**A Notre Clergé séculier et régulier,
à nos Communautés Religieuses,
et à tous les Fidèles de Notre Diocèse,**

La communication que Nous avons la grande joie de vous faire aujourd'hui, vous sera certainement très agréable à vous aussi. Elle concerne la Cause de Béatification du Serviteur de Dieu, Mgr VITAL, Justin GRANDIN, de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et premier Evêque de Saint-Albert, né dans le diocèse du Mans (France), le 8 Février 1829, et mort en odeur de sainteté à Saint-Albert, le 3 Juin 1902.

Déjà en 1914, Mgr Emile Legal, coadjuteur et successeur du Serviteur de Dieu, avait, dans son admiration et sa piété pour le vénéré Défunt, commencé à recueillir des documents utiles au Procès canonique, avec l'intention de les compléter le plus tôt possible par des dépositions en due forme devant un tribunal régulièrement constitué. Mais d'autres préoccupations graves ne lui laissèrent pas la consolation de réaliser ses plans.

Des circonstances plus favorables Nous permettent d'espérer qu'avant longtemps, il nous sera donné, à Nous qui sommes animés du même désir de travailler à la glorification de ce vénéré Prédécesseur, de prendre en main ce travail important et dont le résultat promet de devenir si glorieux pour l'Eglise toute entière, et tout particulièrement pour notre bien-aimée Eglise de l'Alberta, pour la France, le pays de son origine, pour notre Canada tout entier et pour la famille religieuse des Oblats de Marie Immaculée.

Cette année du Centenaire de la naissance de Mgr Grandin, de si sainte mémoire, semble ajouter un motif de plus à tous ceux qui Nous invitent par ailleurs à cette noble entreprise.

En attendant que nous puissions commencer le Procès Informatif sur la renommée de sainteté de vie, des vertus et des miracles du Serviteur de Dieu, voulant obéir exactement aux prescriptions du Saint-Siège concernant les Ecrits de ceux dont on espère la Béatification, en conformité avec les canons 2042 à 2048 du Code de Droit Canonique,

Art. I—Nous ordonnons par les présentes la recherche des Ecrits du Serviteur de Dieu VITAL, Justin GRANDIN, O.M.I., et premier Evêque de Saint-Albert.

Art. II—Nous rappelons qu'aux termes du Droit Canonique, il faut entendre par "Ecrits" non seulement les autographes, mais tous les textes dictés ou imprimés, qui ont pour auteur le Serviteur de Dieu; qu'en outre il y a pour les fidèles obligation grave de nous remettre les Ecrits en question.

Art. III—Les Ecrits du Serviteur de Dieu devront être déposés au secrétaire de la cause, Rev. Michael O'Neill, 9948 110e rue, dans un délai de 3 mois, à dater du 15 octobre 1929.

Les possesseurs de ces Ecrits qui seraient heureux de conserver les originaux, devront néanmoins les présenter, afin qu'il en soit fait copie authentique.

Art. IV—Aux Fidèles qui auraient quelque déposition à faire pour ou contre la sainteté de vie, les vertus ou les miracles du Serviteur de Dieu, Nous rappelons aussi l'obligation grave que leur fait le canon 2023 du Droit Canonique, de demander à être entendus comme témoins, et s'ils ne sont pas cités devant le tribunal ecclésiastique, d'adresser leurs observations à Mgr McGuigan, Notre Vicaire Général, qui sera le Promoteur de la Foi dans cette Cause. (Adresse: St. Joseph's Seminary, Edmonton, Alberta).

Art. V—Et sera la présente Ordonnance publiée dans le "Western Catholic" et la "Survivance" et lue dans toutes les églises et chapelles de Notre Archidiocèse, le Dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Edmonton, dans Notre Palais archiépiscopal, sous Notre seing, le sceau de nos armes et le seing du Secrétaire de Notre Archevêché, ce trentième jour de septembre de l'an de grâce 1929.

-|- HENRY JOSEPH,
Archevêque d'Edmonton

**Par mandement de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque,
Michael O'NEILL,
secrétaire.**

Archevêché d'Edmonton,
Le 9 octobre 1929.

Au Clergé et Fidèles:

Je désire vous rappeler que c'est l'intention du Souverain Pontife que le dimanche 20 octobre soit le "Dimanche des Missions" dans tous les Diocèses.

Nous prions donc Notre Clergé de faire tout son possible pour promouvoir cette grande oeuvre de l'extension du règne de Dieu sur la terre, et Nous espérons que les fidèles répondront généreusement à l'appel de leurs pasteurs.

HENRY JOSEPH O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

L'HIVER VIENT . . .

L'hiver albertain n'est pas tendre aux épidermes délicats. Et, ce qui n'est pas rassurant, on nous prédit pour cet hiver, des froids rigoureux et prolongés; on en frissonne à l'avance et l'on se propose de se capitonner chez soi le plus possible.

Pour que la maisonnée, l'élément jeune surtout, ne soit pas constamment tentée d'émigrer au foyer . . . des autres, il faut rendre attrayant le salon de famille. L'arrangement moderne veut des tables dans les vivoirs et, sur ces tables, des livres et des journaux. Les maîtresses de maison se sont-elles assurées d'y mettre, chaque semaine, le journal de langue française, qui s'efforce d'être un collaborateur de l'éducation française en cette province? Si vous étiez parmi les premiers abonnés de la "Survivance", voici le temps de vous inscrire pour la deuxième année. Indépendamment des raisons patriotiques qui commandent de la recevoir, la "Survivance offre incontestablement de l'intérêt aux lecteurs de cette province, car elle se tient à l'affût de tout ce qui les concerne. Il n'est pas douteux qu'elle ait encore des progrès à faire, mais le moyen d'assurer ces progrès n'est certainement pas de lui refuser votre abonnement et votre appui moral.

Autrefois, les journaux regardaient surtout les hommes. Nous nous contentions volontiers des revues et des volumes. Mais maintenant que nous avons place dans tous les domaines, même en politique! il nous faut bien connaître ce que pensent ces messieurs—et ces dames!—de tous les partis et de toutes les couleurs. Le journal seul peut nous informer des événements mondiaux que nous ne pouvons plus ignorer.

Une autre raison de s'abonner au journal, et qui tient bien le premier rang pour l'importance, c'est que les autres journaux de cette province ne nous sont pas proprement destinés, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni catholiques ni français, ou bien catholiques mais pas français. Celui-ci donc est le seul qui ait exactement pour intérêt les vôtres. Une philosophie malsaine circule à pleines colonnes, dans à peu près tous les journaux neutres et sous les aspects les plus divers et, en apparence, les plus inoffensifs. Comment nous défendrons-nous contre eux, si le bon journal, fait pour nous, ne vient aussi périodiquement apporter l'antidote à ce poison? Les parents, qui n'ont connu pendant toute leur adolescence et toute leur jeunesse qu'un contact catholique sont assurément plus solidement ancrés dans leurs principes religieux, encore que beaucoup d'entre eux se laissent étrangement influencer, mais les enfants, vos enfants, nos enfants? Où prendront-ils l'interprétation **catholique** des événements et des faits?

Voici donc, maîtresses de maison, un groupe de motifs importants pour que, à défaut de la décision des maris, vous preniez l'initiative d'assurer à vos familles la lecture régulière du journal catholique et français de votre province.

GERMAINE.

LA MOISSON

Par un beau jour d'été, sous les feux alourdis
Et brûlant du soleil, une musique étrange
Projette son écho sous l'arcade des granges
Et se mêle au crin-crin des grillons du midi.

C'est la chanson rythmique et vive des faucheuses
Qu'interrompit, par instants, le refrain familier
Des pierres sur la faulx et sur le javelier;
C'est l'entrain réjoui des tâches fructueuses.

Car la moisson est mûre. Et depuis quelques jours
A l'ombre du vieux tremble, au coin de la remise,
Les hommes ont tourné la meule où l'on aiguise.
Toutes les faulx et les faucilles d'alentour.

Maintenant, ils s'en vont, haletants, mais robustes,
Le long des pans dorés qui tombent derrière eux.
Et tandis que l'acier fléchit les blés houleux,
Des épis d'or parfois s'accrochent à leurs bustes.

Or, les boiteux multipliés à l'infini,
Drus et beaux sous les ors de leurs morceaux énormes,
Aux regards éblouis étaleront leurs formes
En attendant d'aller dormir sur les fenils.

Car, la moisson est faite et l'heure en est venue
D'entasser jusqu'au faîte élevé des chevrons
Les gerbes lourdes qui, dans l'ombre achèveront
L'effort mystérieux de leur vie inconnue . . .

Alphonse DESILETS.

LE JUBILE DE S. S. PIE XI PROLONGE JUSQU'AU 30 JUIN

Cité Vaticane.—U.P.—On annonce que Sa Sainteté Pie XI a décidé de prolonger son Jubilé sacerdotal jusqu'au 30 juin de l'année prochaine. Le Souverain Pontife aurait pris cette décision en raison du fait qu'un grand nombre de pèlerins ont l'intention de se rendre dans la Cité Vaticane afin de gagner les indulgences spéciales qui ont été accordées à l'occasion des noces sacerdotales d'or du St-Père.

Entretien sur le mariage

Je le convertirai

(Suite)

Ah, je le convertirai; à force d'amour, je le changerai.

Généreuse illusion, si vous en êtes victime, vous ne serez ni la première ni la dernière. Combien de jeunes filles qui se sont figuré qu'elles conduiraient leur mari à l'église, comme lui-même les conduisait à la promenade. "Il me l'a bien promis; plusieurs fois, le dimanche, il m'a accompagnée à la messe; il se convertira: la preuve, c'est que maintenant il porte toujours sa médaille-scapulaire, il dit même son chapelet".

Et la naïve enfant pense peut-être qu'elle a fait la conquête d'une âme. Paris vaut bien une messe, une femme ne vaudrait-elle pas un chapelet? On s'est marié à l'église, lui s'est bien "arrangé" avec son confesseur, dit-il; (il y a des arrangements si divers). Dans quelles dispositions le sacrement a-t-il été reçu? Ce nouveau foyer n'est-il pas fondé sur le sacrilège? et ce baiser qu'a reçu la jeune femme au sortir de l'église ne suivait-il pas un baiser de Judas? Quelle angoissant mystère! Mais enfin l'oiseau est en cage, c'est le principal. La ferveur religieuse du nouveau converti se maintient jusqu'au jour où il rencontre un de ses gais camarades d'antan. "Comment il paraît que tu es déjà sous la pantoufle de la femme: tu vas à la messe?" Et voilà que le léger vernis religieux disparaît.

Si vous en voulez un exemple, en voici un: C'est une histoire, je puis en garantir l'authenticité. Elle, la jeune fille, était pieuse, elle avait été élevée au couvent. Lui, ne pratiquait plus depuis des années, mais il était si bon. C'était un parfait gentilhomme; évidemment il laisserait sa femme libre de pratiquer sa religion; la liberté, il était pour cela, lui. Et puis, disait-elle, il n'est pas si méchant qu'il èn a l'air; il m'accompagne déjà jusqu'à la porte de l'église, quand nous serons mariés, je le ferai bien entrer. Ils se marièrent: au bout de quelque temps, Madame ayant eu quelques difficultés avec son confesseur, (c'était inévitable), ne songea plus à convertir son mari; elle-même pratiqua de moins en moins et finalement ne pratiqua plus du tout. Dix ans se sont passés, la dame est restée veuve avec trois enfants qui ne sont même pas baptisés.

C'est de l'histoire: pour une femme qui convertit son mari, il y a dix maris qui pervertissent leur femme. Ce que je viens de vous dire, appliquez-le à ces malheureux mariages mixtes entre catholiques et protestants. Votre foyer ne sera stable que si Dieu en est l'auteur: toutes vos qualités ne suppléeront jamais à l'absence de sa bénédiction.

BONENFANT.

(A suivre)

Parlons mieux

Ne dites pas

Un "set" de salon.
Un "set" de salle à diner.
Le "settlement" d'une affaire.
"Settler" un compte.
"Settler" une affaire.
Le "shaft" est brisé.
Il est tombé dans le "shaft".
Il ont fait "shake hand".
Se faire donner un "shampoo".
Payer "sharp".
Réciter "sharp".
Midi "sharp".
Dans la "shed".
"La shêpe"—shape.
Mal "chêpé—shaped.
"Shêver"—shave—quelqu'un.
Un "shéveur"—shaver.
"Shipper" des marchandises.
"Shipper" un employé.
Un "show".
Un "side-show".
Un "show-case".
Un "shower".
Du "shredded wheat".

Mais disons

Un ameublement, un mobilier de salon.
Un ameublement de salle à manger.
Le règlement d'une affaire.
Payer, régler, solder un compte.
Régler, vider, bâcler une affaire.
Vider une querelle, passer l'éponge.
L'arbre moteur, de couche est brisé.
Il est tombé dans le puits de mine.
Ils ont fait l'accord, se sont donné la main.
Se faire donner un savonnage de tête.
Payer ric-à-ric, sou à sou.
Réciter ric-à-ric, mot à mot.
Etre servi au doigt et à l'oeil exactement.
Midi sonnant, précis, sur le coup de midi.
Dans la boutique, le hangar, l'échoppe, l'appentis.
La forme, la structure, la conformation, la tournure.
Mal bâti, tourné, formé.
Raser, barbifier quelqu'un.
Ecorcher, faire payer les yeux de la tête.
Un barbier, un figaro, un artiste capillaire, un coiffeur.
Un écorcheur, un Shylock, un usurier.
Expédier, envoyer des marchandises.
Renvoyer, congédier, remercier un employé.
Une représentation, un concert.
Un théâtre forain, un guignol.
Une vitrine.
Une avalanche—de cadeaux à une fiancée.
Du blé en flocons, floconneux.

Ce qu'il faut lire

La prière de la mourante

Sommaire du Passe-temps (No 817)

La prière de la mourante, pour une jeune mère;
Ma Hula Lou, chanson hawaïenne;
Darktown Coon, morceau pour le piano;
Le doux refrain, avec accompagnement de piano;
L'Enterrement, chansonnette comique, paroles et musique;
Au clair de la lune, vieille chanson populaire;
Le radio, chronique d'Albert Lalonde;
Bien inspirée, coups de ciseaux;
Yeux noirs et yeux bleus, par Le Brun;
Le sanctus à la maison, poésie de Pamphile Lemay;
Ave Maria, par V. Delaporte, S.J.;
L'art de broder, coussin en broderie;
Orchestration, parties de viola et violoncelle;
La musique à l'école et au foyer, cours de solfège—préface.
Abonnement annuel,—avec prime,—Canada, $1.50.
Adresse: Le Passe-Temps, Boîte P. 2078, Montréal.
Demandez le dernier numéro, 817.
En vente partout, 10c la copie.

La Ruche Ecolière

C'est une revue pour l'enfance, bi-mensuelle, abondamment illustrée et faite à la fois pour amuser et instruire de petits Canadiens. Les enfants aiment-ils rien mieux que les histoires? La Ruche Ecolière leur apprend la belle, la véritable histoire de notre pays, elle leur raconte les légendes canadiennes, leur propose des concours; elle publie encore de jolies poésies, des fables, des mots amusants, des historiettes, des chroniques scientifiques, des chansons. On est donc assuré, en y abonnant les enfants, garçons et filles, de leur donner un utile ami, qui deviendra compagnon de récréation comme compagnon de travail.

La Ruche Ecolière est publiée Montréal—36, avenue Sterling—sous le patronage de l'Alliance Catholique des Profèsseurs de Montréal.

La Ruche Ecolière sera, pour nos jeunes Franco-albertains et Franco-albertaines un attrait puissant et une grande aide dans l'étude de la langue française. G.

N.B.—Veuillez lire la semaine prochaine l'annonce de la Ruche Ecolière en page 8, pour conditions d'abonnement.

"Se faire justice"

On écrit assez couramment dans les journaux qu'un criminel, son crime accompli, s'il a retourné son arme contre soi, "s'est fait justice à lui-même".

On a tort.

J'entends bien qu'il en est de cette expression comme de beaucoup d'autres, où les mots à l'usage, ont perdu leur signification véritable. Et sans doute ne pense-t-on guère à la justice,—à ce qui est juste et injuste,—ici où elle n'a que faire.

Il n'en reste pas moins qu'à mêler ainsi l'idée de justice et l'idée de suicide, vous offensez non seulement la justice, mais la religion.

—"La religion défend à ses enfants de se faire justice à eux-mêmes", a noté Pascal.

Ce beau mot de justice, ne l'employons pas à tort et à travers, ne le déformons pas, ne le galvaudons pas.

Il y a la justice de Dieu, il y a la justice des hommes, n'y ajoutons pas, ou n'ayons pas l'air d'y ajouter la justice des incroyants et des assassins.

Car il n'est pas plus juste de se tuer que de tuer autrui, et, en pareil cas, employer le mot "justice", c'est témoigner, fût-ce par négligence, par inconscience, ou par ignorance, que l'on a, de la justice, la conception la plus étrange, et étrangement fausse....

Encore une fois ne faussons pas, même en paroles, l'idée de justice;—moins que jamais, par le temps qui court, elle n'en a besoin . . .

SAINT-JEAN.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

11 (Suite)

"Qu'en dis-tu? Hein! C'est de la belle étoffe! Pure canadienne enregistrée. Philippe a tous ses papiers. Depuis qu'elle est au monde qu'elle gagne des prix dans les expositions, cette bête-là. Vois-tu ça comme c'est tourné? Et le poulain, regarde-moi ça, s'il en a des cannes. Ils ne sont pas farouches, fit-il en les caressant par-dessus la clôture. On les tient séparés des autres animaux pour qu'ils n'aient pas de peurs et qu'ils ne fassent pas de faux mouvements. Il faut si peu de chose pour leur donner une entorse. Tu comprends que Philippe en prend soin comme de ses yeux. Un des poulains de la jument a déjà ses quatre ans. C'est une merveille, sans rire. Tu le verras dans l'écurie et tu m'en donneras des nouvelles. Je ne badine pas.C'est le cheval de Léon. Il ressemble à la jument, c'est à s'y tromper. Quand on les attelle ensemble au carrosse, je t'assure que ça ne fait pas pitié. On n'a pas honte de se montrer en ville avec ça. Les jeunesses, vois-tu, c'est comme de ton temps, ça aime un cheval propre. Je t'assure que Léon a de quoi faire son faraud!"

Tout en parlant on se rendit à la dernière barrière. Baptiste la ferma et l'on reprit le chemin de la maison. Du haut du coteau François embrassait d'un coup d'oeil la ferme et le chemin du roi, puis le fleuve, et à gauche la banlieue. La ville des Trois-Rivières étincelait sous le soleil montant, lançant au ciel ses colonnes de fumée et ses dômes couleur de cuivre. Le clocher de la cathédrale, le monastère du Précieux-Sang, quelques autres édifices, des cheminées, se détachaient au-dessus de l'amas de maisons. Devant le fleuve, les bâtiments de ferme s'étalaient dans leur ampleur, moins affaissés qu'autrefois, clamant aux passants la prospérité d'une ferme bien tenue.

Comme le docteur et son père approchaient des granges, Léon, sortant de son champ de tabac, vint les rejoindre et l'on se dirigea vers la maison.

"Hé! vieux, dit grand'mère à Baptiste, habille-toi un epu pour déjeuner avec François.

—M'habiller? reprit Baptiste de bonne humeur, m'habiller? Y penses-tu? Ce n'est pas dimanche!"

Et il clignait finement de l'oeil du côté de François.

On avait mis la table dans la salle à manger, comme on le faisait d'ordinaire quand on avait de la grande visite. Baptiste et Marie, François, Léon, Gladys, les plus grands des enfants de Philippe y prirent place. Les petits mangeaient dans la cuisine, à la table de famille. Louise, aidée de ses filles, faisait le service. Fanny n'avait pas encore fait son apparition, Harold non plus. On prit le repas avec la gaieté bruyante qui caractérisait cette famille toujours joyeuse, plus exubérante encore qu'à l'ordinaire. François se sentait tout pénétré et rajeuni par cet intérieur qu'il n'avait jamais oublié, qu'il avait regretté si longtemps. Il retrouvait ses locutions, ses plaisanteries d'autrefois.

Le déjeuner fut court cependant. Le soleil montait et il fallait se hâter d'aller étendre et tourner le foin si on voulait l'engranger dans la soirée. François monta s'informer de la santé de sa femme, puis il partit avec les hommes, un grand chapeau de paille sur la tête, un mouchoir rouge au cou, une fourche sur l'épaule. Gladys se pâmait de rire de le voir dans cet accoutrement. Toute la matinée se passa à faner du foin en badinant avec les compagnons.

Pendant ce temps, Gladys s'amusait avec ses cousines, dont elle voulait partager les travaux: le samedi, l'ouvrage ne manque pas dans les familles nombreuses. Vers onze heures elle aperçut grand'mère qui s'en allait au jardin chercher des légumes. Léon s'y trouvait, occupé à cueillir des fraises avec les enfants. Gladys se joignit à eux.

"Je viens vous aider, mon cousin, lui dit-elle; que voulez-vous que je fasse?

—Mais, dit Léon en se redressant, mais . . . mangez toujours des fraises, ce sera autant de fait. Celles que vous mangerez, nous n'aurons pas à les cueillir.

—Ah! vous ramassez des fraises? Eh! bien, j'en ramasse aussi!"

Elle se mit en mesure d'aider Léon, remplissant le creux de sa main de grosses fraises qu'elle versait ensuite dans les corbeilles que le jeune homme préparait pour le marché. La conversation ne languit pas. Gladys posait une foule de que Gladys posait une foule de questions auxquelles Léon faisait des réponses mi-sérieuses et mi-badines, comme lorsqu'il voulait blaguer avec les enfants. D'abord la jeune fille ne saisissait pas bien ce qu'il disait, puis elle riait aux éclats quand elle voyait qu'il se moquait d'elle.

Quand grand'mère fut prête à revenir à la maison, elle voulut ramener Gladys, mais celle-ci prenait goût à son travail.

"Tu es nu-tête, pauvre enfant, lui dit la vieille, tu vas griller.

—Griller? qu'est-ce que cela?

—Tu vas devenir noire comme une puce, les gens de par chez vous ne te reconnaîtront pas. Ils vont te prendre pour une fille d'habitant.

—Tant mieux, riposta Gladys en riant.

—Tu vas salir tes jolis souliers et ta robe blanche, insista Marie. Et puis tu vas attraper un coup de soleil. Tiens, prends mon chapeau, au moins.

—C'est cela, grand'mère, donnez-moi votre chapeau."

Et Gladys bondit à travers les fraisiers pour se coiffer de l'immense chapeau de paille que la bonne Marie lui présentait. Elle s'attacha les gorgettes sous le menton, à la manière des vieilles, et grand'mère se mit à rire de tout son coeur en voyant ce frais visage sous un chapeau de paysanne. La jeune fille se pencha de nouveau sur le champ de fraises, disparaissant plus qu'à moitié sous les ailes battantes de sa vaste coiffure.

Midi approchait quand Gladys vit son père qui revenait des champs, la figure rouge, le front mouillé de sueurs. Elle courut vers lui et, le prenant par le bras, appela sa mère à grands cris pour lui faire voir les beaux masques. Fanny en fut si amusée qu'elle voulut prendre leur photographie. Gladys était rayonnante.

"Ce sera le plus beau portrait de votre collection, disait-elle à sa mère, vous verrez."

Fanny était descendue de sa chambre vers dix heures et avait déjeuné avec Harold. C'est Marie qui les avait servis. La pauvre vieille s'évertua d'abord à lier conversation. Elle put savoir qu'on avait bien dormi et qu'on savait apprécier ses fraises, sa crème douce et son sucre d'érable. Fanny lui posa elle-même quelques questions, puis se mit à causer en anglais avec Harold.

Marie en fut contrariée. "C'est tout de même triste, disait-elle à Louise, de ne pas pouvoir comprendre sa bru et son petit-fils quand ils parlent ensemble. Il faut les traiter comme des pensionnaires. On dirait qu'ils ne sont pas de la famille".

Après déjeuner Fanny s'assit sur la galerie. Une revue sur les genoux, tenant à la main sa jumelle, elle lorgnait le superbe paysage qui s'offrait à elle. C'était samedi, jour de marché aux Trois-Rivières, jour de départ pour les promenades de fin de semaine. Il y avait donc, sur le chemin, une animation plus qu'ordinaire. Des automobiles passaient en tourbillon sur la belle route provinciale, des voitures plus lentes, de lourds camions revenaient de la ville ou de la laiterie voisine. Puis le fleuve, à cet endroit large de deux milles, sollicitait constamment la lunette. Des vaisseaux, gros transatlantiques, paquebots du service fluvial, goëlettes, remorqueurs, traînant de longues files de barges, étaient constamment en vue.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

AUX GLACES POLAIRES EN AEROPLANE

Souvenirs de voyage de M. Edouard Gariépy, revenu récemment d'Aklavik.

Interviewé par le représentant de notre journal, Monsieur Gariépy lui communiqua quelques impressions. Le parcours de plus de douze cents milles en aéroplane l'enchanta particulièrement.

"Je garderai de mon long voyage dans le nord, dit monsieur Gariépy, d'heureux et multiples souvenirs. Catholique de langue française, je constatai, non sans une grande fierté, que cette immense région fut évangilisée par des missionnaires; vous rencontrez partout ces infatigables Oblats. Dans les écoles industrielles et les hôpitaux, ce sont les Soeurs de la Charité de Montréal, qui consacrent leur vie entière au bien-être matériel et spirituel de ces pauvres sauvages. Il semblerait que seuls la France et le Canada se fussent entendus pour porter la parole évangélique dans ce territoire presqu'inaccessible. Apparemment nos concitoyens de la race soi-disant supérieure ne prisent pas autant ces postes éloignés.

Le groupe judiciaire comprenait au début, outre le juge et Madame Dubuc, Madame Boswell, de Winnipeg, et messieurs E. C. Darling et Joseph A. Clarke, avocats d'Edmonton. Sérieusement atteint de pneumonie en cours de route, monsieur Clarke dut être laissé à l'hôpital de Smith, tandis que les autres voyageurs s'embarquaient sur le "**Distributeur**" de la compagnie de la Baie d'Hudson—à destination d'Aklavik, où devaient s'instruire deux causes de meurtre. Nommé à ce moment avocat suppléant de la défense, en remplacement de monsieur Clarke, je reçus ordre de me rendre à McMurray, où m'attendait "Punch" Dickens, pilote-aviateur expérimenté, en compagnie duquel à bord de l'avion Vega du "Western Airways" je devais aller à la rencontre du "**Distributeur.**" Ce puissant aéroplane peut transporter facilement six pasagers et faire de 100 à 125 milles à l'heure. Munie de pontons pour amerrir, c'est la machine par excellence pour voyager dans le nord, où une nappe d'eau recouvre les trois cinquièmes de cette région.

Le départ est émouvant

Pour quiconque n'a pas encore fait d'envolée, cette première ascension est captivante. Vous en suivez anxieusement les préparatifs, vous demandant si le ronflement de ce puissant moteur vous permettra de parler, d'être entendu, si vous pourrez rester sur votre siège sans y être assujetti avec des courroies, etc., etc. Mais toutes ces appréhensions sont vite dissipées: à votre grande surprise, l'aéroplane s'élève tout doucement dans les airs, vous ne ressentez aucune secousse, vous pouvez converser facilement avec votre voisin, et bientôt vous êtes tellement pris par le panorama qui se dessine à vos pieds que vous ne songez plus à surveiller le pilote, en qui votre confiance renait peu à peu. En bas, comme sur l'écran cinématographique, se déroulent forêts, lacs, rivières, etc. Tous les cours d'eau convergent vers le lac Athabasca et de là courent se jeter dans le grand Lac des Esclaves.

Halte à Chipewyan

Nous faisons halte d'abord à Chipewyan, ensuite à Fitzgerald, Smith, Resolution, sur le grand Lac des Esclaves, puis à Hay River, où les Anglicans possèdent une école industrielle. Plus loin, nous apercevons Providence, où les Soeurs de la Charité dirigent un hôpital et une école industrielle, l'établissement de ce poste date de 1869. Notre prochain arrêt est à Simpson. Nous en profitons pour prendre un peu de nourriture et d'exercise. C'est le poste le plus important de tout le nord; il y a là de nombreuses habitations, magasins, hôpital, école industrielle, poste radiographique, un médecin et une agence indienne. Trois médecins se partagent cet immense territoire: le docteur Bourget dessert la région qui entoure le Grand Lac des Esclaves; il est également le "chargé d'affaires" des Indiens; le docteur Truesdell, résidant à Simpson, fait le service jusqu'à Good Hope; et à Aklavik, le docteur Urquhart, qui parcourt tout le littoral de l'Océan Arctic. J'entends encore les remarques éloquentes du docteur Truesdell à l'endroit des bonnes Soeurs. Ces éloges me réjouissaient d'autant plus qu'ils étaient exprimés par un Anglo-protestant.

A part deux missionnaires, les premiers à nous souhaiter la bienvenue en arrivant à Simpson, nous avons fait plusieurs visites dans le village.

"Punch" est l'ami de tous; avec messages et paquets, il distribue un peu de bonheur.

Nous repartons avec espoir de rejoindre le bateau durant la soirée, soirée, mais la pluie nous force à passer la nuit à Wrighley. Là encore en arrivant, quelques visites, puis puis nous disposons nos lits dans la chapelle catholique, où nous avaient devancés une nuée de maringouins. Vers l'heure du matin, à moitié dévoré par les moustiques, je me levai et me préparai à sortir, quand une sirène se fit entendre sur le rivage; aussitôt apparait la figure sympathique de Mgr Breynat, l'inlassable apôtre des Glaces polaires. Monseigneur, qui arrive en bateau à gazoline, fait sa visite pastorale. Demain, il s'embarquera avec nous pour se rendre à Norman. Son bateau suivra plus doucement. Monseigneur a des milliers de milles à parcourir et il lui faut se hâter, car la belle saison est courte. Avec nous, chemin faisant, il lit son bréviaire; ce que nous admirons ne l'intéresse guère: ces régons, qu'il a tant de fois visitées, ne lui offrent plus rien de nouveau. Cependant Mgr Breynat nous dit l'importance qu'il attache aux travaux d'exploitation que font certaines compagnies, et il espère bien que tôt ou tard ses chers sauvages pourront tirer profit de ces découvertes scientifiques.

Après quelque temps, nous aperçûmes au loin, dans la direction de l'ouest, des pics couverts de neige. C'est, nous dit-on, le commencement des Montagnes Rocheuses, visibles parce que nous volons à une grande hauteur, étant donné qu'une distance d'environ 60 milles nous en sépare. En deçà des Montagnes il y a la région de Nahomi, qui n'a pas encore révélé aux hommes la richesse de ses trésors. Passé Norman, nous voyons le puits de pétrole qui a créé tant d'intérêt il y a quelques années. Espérons que la Cie Imperial Oil va bientôt exploiter ce puits, car avec les avions qui sillonnent maintenant le nord, il sera facile de trouver un débouché pour ce produit. De plus, les bateaux seront bientôt munis de moteurs à pétrole. Après avoir survolé Norman, nous arrivons à Good Hope où nous apprenons qu'il nous reste à peine quelques milles à faire pour rejoindre le bateau. En effet, peu de temps après nous survolons le "Distribiteur", et la descente s'effectue sans heurts. Dickens est habile aviateur; il contrôle admirablement sa machine. En voici un exemple: en arrivant à Simpson, en train d'ébaucher une lettre—destinée à ma femme, naturellement!—que je voulais remettre à Dickens, je passai la tête en dehors pour voir si nous approchions de l'eau. Mon étonnement fut grand quand je me rendis compte que nous étions déjà sur l'eau. Ces remarques n'apprendront rien à ceux qui connaissent Dickens et qui se rappellent ses exploits durant la grande guerre.

500 chiens esquimaux

Après avoir pris congé de Dickens, je m'embarquai sur le bateau. Arrêts à Arctic River et à Fort Peel, et le dimanche, 14 juillet, nous étions à Aklavik. Nous y voyons les premiers esquimaux, mêlés aux blancs et aux indiens. Sans communication avec l'extérieur, depuis dix mois, tous attendent avidement l'arrivée du bateau, et les postes se dégarnissent. Il y a aussi sur la rive de 1200 à 1500 chiens esquimaux qui nous souhaitent la bienvenue à leur façon, ce qui ne manque pas de nous amuser; mais quand la gent canine nous fait entendre le même concert au moment des repas, quand on leur distribue le poisson, l'enthousiasme se refroidit sensiblement!

Toute la journée du dimanche est employée à la préparation de la défense de mes deux esquimaux. L'un est accusé d'avoir tué son compagnon, mais, comme il appert que le défunt ne jouissait pas d'une réputation trop enviable, je parvins à atténuer l'accusation; le verdict sera celui d'"homicide involontaire", et mon client s'en tirera avec quelques mois d'emprisonnement. Le second cas est celui d'une fillette de 14 ans, accusée d'infanticide. Les membres du jury, émus par l'histoire tragique de cet enfant, privée des soins que nécessitait son état aussi ben que de conseils, rendent ici encore un verdict d'homidice. Le juge Dubuc, acceptant la recommandation du jury, prononce le jugement suivant: sentence suspendue pour une année. Souhaitons que l'accusée tire avantage de cette temporisation. S'il faut en croire Dame Rumeur, l'interprète de la cour maria ma jeune cliente le jour suivant notre départ. Tout est bien qui finit bien!

Le juge Dubuc est très apprécié dans le nord. Après y avoir fait huit ou neuf voyages, il est devenu une autorité en matière de moeurs et coutumes des esquimaux et des sauvages, ce qui l'amène à tempérer la sévérité de ses jugements. Au reste, il ne faut pas oublier que les esquimaux ne sont pas astreints à nos lois que depuis peu de temps.

Avant d'ajourner la séance, le juge fait remarquer—par l'intermédiaire de l'interprète—que ce que le gouvernement désire par-dessus tout c'est d'agir promptement, voilà pourquoi il n'a pas hésité à encourir les dépenses supplémentaires que représentent ce long trajet en aéroplane, pour assurer les services d'un avocat aux défendeurs. Cependant il ajoute que d'autres cas pourraient bien être jugés plus sévèrement, car il ne se présentera pas toujours des circonstances atténuantes comme dans les deux causes qui viennent de s'instruire. Tous se retirent en échangeant leurs impressions.

Les esquimaux virent un aéroplane pour la première fois le 1er juillet dernier. Revenus de leur surprise en voyant cette merveilleuse machine descendre des airs comme un grand oiseau, ils furent les premiers à en faire l'essai, et tinrent Dickens occupé toute la journée. Plus actifs que les indiens, vivant de chasse et de pêche, les esquimaux, qui n'ont pas encore été gâtés par le contact des blancs, sont très intéressants.

Le juge Dubuc

Nous tenons à remercier le juge Dubuc du très bon service qu'il a su nous assurer partout. La gendarmerie à cheval et la Cie de la Baie d'Hudson ont également coopéré pour nous rendre ce voyage agréable. Le surintendant du district, M. Romanet, fut un excellent compagnon de voyage. Celui-ci espère que l'an prochain, un bateau mû au pétrole et réservé aux passagers, naviguera sur la rivière Mackenzie; ce sera la naissance du tourisme.

Point de vue sur l'agriculture

Au point de vue agricole, la région le long de la rivière de la Paix jusqu'au lac Athbasca, peut être exploitée avantageusement, mais au nord il n'y aura toujours que chasse et pêche. De puissantes compagnies sont à faire des sondages, dans l'espoir de découvrir des minéraux. Si des découvertes ont lieu, il se peut qu'une chemin de fer desserve un jour Simpson ou Hay River; sinon, il faudra continuer à descendre les cours d'eau, faisant escale ici et là. Tout de même, le voyage est tout à fait charmant, et je ne saurais oublier le soleil quasi perpétuel du cercle polaire. Dans quelques semaines, ce sera la nuit de six mois et les courses en traîneaux par un froid de 60 degrés et plus.

Une représentation de vues parlantes

Il y a quelques jours, deux cents enfants de l'école indienne près Saint-Albert virent et entendirent pour la première fois, une vue parlante. L'appareil cinématographique fut fourni par le département d'enseignement par l'image de l'Université d'Alberta. Cet appareil circule pour la première fois dans les districts ruraux.

UN JOURNAL INDEPENDANT EN ALBERTA

En marge d'un article sur "La Survivance"

Il y aura un an la semaine prochaine, que l'"Association canadienne-française de l'Alberta" recevait un ultimatum du propriétaire de "L'Union" la mettant à la porte. M. Amédée Lavoie, secrétaire-trésorier de l'A.I. B.A, a publié dans le cours du mois d'août, à la Revue Nationale de Montréal, un article où il relate les péripéties de la fondation de la "Survivance" et les diverses circonstances qui l'on entourée.

Nous en donnons ci-dessous quelques extraits:

De toutes les provinces de l'Ouest, où nous formons un groupement de quelque importance, seule l'Alberta restait en arrière dans la voie du journalisme indépendant.

Il y a trois ans fut fondée l'"Association Canadienne-françaises de l'Alberta", calquée sur le type des Associations d'Education de l'Ontario et du Manitoba, de l'Associaton catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Or, toute association, qui veut agir efficacement, a besoin d'un journal qui transmette aux membres les mots d'ordre ou les directives des chefs. En dépit de son caractère politique, "L'Union" fut le porte-parole nécessaire. Le journal, propriété d'un particulier, prêtait sa publicité à l'Association, et celle-ci, en retour, le soutenait et le patronnait.

Les relations entre le journal et l'Association semblaient des plus cordiales; et cela, principalement, depuis que M. Rodolphe Laplante, licencié en sciences sociales, économiques et politiques et diplômé en journalisme de l'université de Montréal, avait été chargé, en juin 1928, de la rédaction de "L'Union". Quelque temps plus tard, on lui confiait le Secrétariat de l'A.C.F.A.

Survint la crise de patriotisme du 18 octobre dernier. A cause de l'allure trop franchement indépendante que M. Laplante avait donnée à la rédaction de "L'Union", le propriétaire du journal, craignant de se voir fermer l'accès aux fonds des partis politiques et plein de désintéressement pour la cause à servir, publia la note suivante: " 'L'Union' étant un journal indépendant a décidé de devenir feuille d'annonces à partir d'aujourd'hui. 'L'Union' ne publiera plus d'articles de fonds. Si certaines personnes ou factions désirent exprimer leurs vues, les colonnes leur seront ouvertes à raison de 20 cents la ligne."

C'était la rupture entre le journal et l'Association qui n'aurait plus de porte-parole qui exprimât librement sa pensée. Aussitôt le docteur J.-L. Petitclerc, président général, convoqua une réunion de l'exécutif, auquel il fit part de la décision prise par le propriétaire du journal. Dans une attitude de chef, il s'écria: "Nous n'avons plus de journal; c'est maintenant une question de vie ou de mort". A l'unanimité, on décida la fondation d'un journal, qui serait l'organe officiel de l'"Association canadienne-française de l'Alberta."

Un mois était à peine écoulé, le 16 novembre, qu'il naissait. Il prenait un nom impliquant tout un programme, un nom indiquant sa volonté de vivre: la "Survivance". La nouvelle de sa naissance fut saluée avec joie. On ne se contenta pas de se réjouir de son entrée dans le monde, on fit mieux, on s'y abonna. Que ce journal répondit à un besoin pressant et que la population le réclamait avec empressement comme incarnant sa pensée nationale et religieuse, ce fut le témoignage du public; car pendant les neuf semaines qui suivirent la publication du premier numéro, les abonnements affluèrent, en moyenne, cent par semaine. Ce journal auquel des adversaires peu charitables prédirent une existence de trois mois au plus, dépasse maintenant le double du tirage qu'ont atteint jusqu'ici les journaux de langue française en Alberta.

L'"Association Canadienne-française de l'Alberta" aura désormais son organe bien à elle, où elle pourra s'exprimer librement et enseigner aux nôtres à penser nationalement. C'est la ligne de conduite que la "Survivance" a adoptée. M. Laplante l'a concrétisée en ces mots: "Dans notre journal, qui n'est pas poltique mais canadien-français, nous défendrons les nôtres, nous les servirons de toutes nos forces, nous travaillerons à assurer l'expansion de l'"Association" qui vient de prouver de si péremptoire façon son impéreuse raison d'être. Nous stimulerons et franchement, loyalement, nous indiquerons la voie à suivre pour dégager la race des sentiers où elle menace de s'embourber de plus en plus et nous avons en pensée surtout ceux de l'anglicisation et de l'apathie nationale.

"Nous voulons maintenir un organe de la race et de la race entière. Notre journal sera indépendant et non pas neutre. Il sera catholique et français."

Ailleurs, M. le docteur J.-L. Petitclerc, président général, disait: "Il sera le porte-parole de l'Association, c'est là son but unique. Il sera indépendant et au-dessus de tous les partis, assez grand pour embrasser toutes les bonnes volontés qui veulent servir la cause de notre race."

L'occasion devait s'offrir bientôt à la "Survivance" de prendre une attitude qui cadrait bien avec ses déclarations d'indépendance et de loyauté. Elle vint en janvier, lors de la publication d'une brochure de l'honorable Perren Baker, ayant trait à la question scolaire en Alberta. Le ministre de l'Education y donnait un exposé du "problème de l'école rurale, la solution proposée et les résultats espérés".

En marge de cette brochure, la "Survivance" publia deux longs articles, dans lesquels le projet Baker était étudié sous tous ses aspects. L'un était un mémoire qui, dans une première partie, résumait les propositions soumises par le ministre, et dans une deuxième partie, donnait la réponse de l'A.C.F.A. aux propositions du ministre. Dans sa réponse, l'A.C.F.A. traitait quatre points principaux: le point de vue financier, qui était contraire au principe reconnu chez tout peuple britannique qu'il n'y a pas de taxe sans représentation; l'amélioration du personnel enseignant qui faisait de l'instituteur un simple fonctionnaire; le droit des parents, auxquels l'Etat voulait se substituer; enfin les droits des minorités, soit pour la religion, soit pour la langue, droits parfaitement illusoires. Ce mémoire rédigé en français et en anglais fut envoyé au ministre qui s'est dit heureux de connaître le point de vue canadien-français.

L'autre article était une étude du projet de loi, faite par un professeur de philosophie, docteur d'une université d'Europe et du Canada, éducateur de longue expérience. Dans l'intérêt des lecteurs, nous indiquerons les principaux points traités: droits des parents sacrifiés, pas d'éducation sans religion, quand doit commencer l'éducation de l'enfant, faux principe du projet de loi, à qui appartient l'éducation de l'enfant, enfin ce que peu l'Etat pour l'éducation.

De l'attitude libre et indépendante de la "Survivance", il résulte que la population canadienne-françaie de cette province, connaissant tout ce que le projet Baker impliquait de dangereux et de particulièrement attentatoire à ses droits, manifesta son opposition au projet du ministre."

L'auteur dit ensuite un mot des conséquences du bill Baker et il termine en disant:

"Québec ne saura vouloir qu'en tant qu'on aura recours à l'influence du journal libre indépendant. Si les nôtres en Alberta ne s'étaient pas, dans le passé, emparé de cette arme puissante, ce n'est pas qu'ils ignorassent qu'elle les eût mieux servis; mais bien parce qu'on refusait de mettre entre leurs mains une arme qui les aurait affranchis du joug de la politique et de ses mesquineries; une arme qui leur aurait appris à agir nationalement avant que d'agir politiquement.

C'est le rôle qu'a assumé la "Survivance", et elle entend le remplir."

Amédée LAVOIE.

Les parisiens ... des provinciaux!

Paris.—C. Sp.—Un journaliste parisien dit que la population française de Paris comprend 2,408,000 habitants en chiffres ronds. Sur ce nombre, 837,000 sont nés à Paris, 138,000 dans les autres communes du département de la Seine, 1,345,000 en province. Les autres, qui représentent environ 5 pour 100 de l'ensemble, sont nés aux colonies ou à l'étranger.

En 1833, Paris n'avait que 888,000 habitants français; 400,000 soit 44 pour 100, étaient nés dans la capitale ou dans le département de la Seine, et 488,000, soit pour 55 pour 100, étaient originaires de province. Les colonies et l'étranger fournissaient alors un appoint insignifiant: 1 pour 100 de l'ensemble.

En cent ans, la population de Paris, a doublé en nombre, mais, par rapport à l'ensemble, elle a diminué de 4 pour 100.

Voici, dans l'ordre d'importance de leur immigration à Paris, la liste des principales régions françaises:

Massif central, 212,436; Bretagne 146,492; Ile-de-France, 141,046; Bourgogne et Franche-Comté, 113,490; Nord et Picardie 104,797 Normandie, 89,207; Alsace et Lorraine, 88,270; Berry, Anjou et Tourraine, 72,688; Brie, Orléanais et Sologne, 60,647; Champagne, 55,721; Poitou, Angoumois, Aunis et Saintonge, 53,301; Gascogne, 43,967; Languedoc, 37,600; Roussillon, Béarn, Pays basque, 34,722; Lyonnais et Forez, 24,511; Savoie—Haute et Basse,—22,470; Provence, 21,496; Dauphiné, 13,433; Corse, 7,669.

M. Roger Toupin, de Legal

C'est M. Roger Toupin, de Legal, qu'il fallait lire sur le tableau de noms publié par la "Survivance" il y a quinze jours, au lieu de Roger Tougas. M. Roger Tougas du grade trois, a obtenu 96 points au concours de français et s'est classé deuxième dans son grade pour toute l'Alberta.

Rome.—Le Comité central pour le jubilé sacerdotal du Saint-Père a constitué une Commission chargée de recueillir les dons qui sont arrivés et qui arriveront en hommage au Pape. Si ceux-ci sont intéressants et nombreux, comme tout porte à le croire, le Comité a l'intention de monter en 1930 une Exposition des objets, comme il a été déjà fait à l'occasion du jubilé de Pie IX et de celui de Léon XIII.

Le R. P. Turgeon, O.M.I., vicaire à Saint-Pierre de Montréal, est mort subitement au presbytère vendredi dernier. Le défunt était âgé de 49 ans. Il était né à Saint-Roch de Québec. Le R. P. Turgeon a succombé à une angine de poitrine.

Il n'y a de beaux ouvrages que ceux qui ont été longtemps, sinon travaillés, du moins rêvés.
—J. JOUBERT.

Ce qui se passe en Alberta

Un des maux de notre littérature, c'est que nos savants ont peu d'esprit, et que nos hommes d'esprit ne sont pas savants.
—J. JOUBERT.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Je vous livre aujourd'hui un extrait d'une lettre que nous communique le R. P. Picard; il ne manquera pas, j'en suis sûr de nous intéresser tous. Si d'autres parmi nos Anciens avaient la bonne idée de nous mettre au courant de leurs impressions, de nous raconter leurs aventures, qu'ils la mettent bien vite à exécution.

Montréal, le 1er octobre.

Bien cher Père,

Le "coin des Anciens"! La bonne trouvaille! N'est-ce pas dans un coin que l'on trouve les vieilles choses! Et par rapport au Collège qui nous a formés, ne sommes-nous pas "les vieilles choses"? Vieilles choses, oui, mais jeunes d'âge, d'esprit, de coeur, pleins d'entrain quand il s'agira du Collège, et, par lui, de la cause canadienne-française en Alberta. Nous saurons où nous retrouver à l'avenir: un regard jeté dans le "coin", et nous suivrons la vie de chacun selon ses événements particuliers, les joies, les succès, les peines,—pas de revers, car c'est pour réussir, selon l'humaine possibilité s'entend, qu'on est Ancien. —C'est ainsi que j'ai suivi avec plaisir dans la "Survivance" les préparatifs de votre réunion du 14. Nous y serons de coeur, les Anciens de l'Immaculée, avec le désir très vif du succès.

André HUMBERT, S.J.

Voilà une parole amie, longtemps muette, que nous espérons entendre encore; avant longtemps, souhaitons-le, nous reverrons l'ami lui-même.

Donc c'est entendu, nous serons au Collège lundi prochain, le 14, à 8 heures du soir. Edouard Pomerleau et Jacques Sylvestre sont chargés de la partie musicale du programme; Armand Lépine et René Leblanc y ajouteront la note comique. Notre président et le R. P. Modérateur ont quelques projets à nous proposer qui seront soumis à la discussion de l'assemblée. Et pour clore ces quelques heures d'intimité, on nous promet un succulent réveillon. C'est une soirée dont on se souviendra. Tous les Anciens sont invités, tous ceux, qu'on l'entende, qui ont déjà étudié au Collège. Qu'on vienne de loin même: on ne jouira que plus de la fête. Ceux qui ont une automoble se feront un plaisir de conduire les autres. Hop! qu'on s'organise, et en route!

Un autre vieil ami à nous qui se laisse prendre! Gérard Baril signe un contrat, le 19 prochain, pour la vie . . . Pauvre Gérard! ou bien est-ce Mademoiselle qui est à plaindre? Avec un saxophone, n'est-ce pas . . . ?

R. P.

L'Association des Instituteurs Bilingues

Notre programme

A sa dernière réunion, l'exécutif de l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta a décidé d'inaugurer, dans la "Survivance", la rubrique que la direction du journal a bien voulu mettre à sa disposition, pour la publication d'articles éducatifs. En tant que filiale de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, notre association avait bien un peu droit à un espace déterminé dans les colonnes de l'organe officiel de l'association-mère; aussi nous empressons-nous de l'utiliser, et cela avec la ferme confiance que le concours de tous ceux qui se dévouent avec succès dans la carrière de l'enseignement bilingue, nous aidera à faire une rubrique attrayante et toujours dans le ton.

Son but:—Pour remplir efficacement le rôle qu'elle a assumé et ne pas dévier du programme qu'elle s'est tracé, une associaton qui veut vivre d'une vie intense a besoin de créer un lien puissant entre les membres et les chefs qu'ils se sont donnés. Les mots d'ordre et les directives de ses chefs sont l'aliment nécessaire à la vie d'un groupement quelconque. Quant à nous instituteurs, c'est ici que se trouve le canal naturel qui distribuera la vie à tous les membres de notre association; c'est ici qu'il faut puiser la sève vivifiante qui nous mantiendra dans l'accomplissement intégral de la tâche à nous confiée.

Nous sommes dispersés un peu partout; nous avons donc besoin de nous sentir les coudes, de nous savoir près les uns des autres. Souvent nous nous voyons en butte à des difficultés que nous ne pouvons éviter, mais auxquelles il faut par ailleurs apporter une soluton raisonnable. C'est pourquoi nous entreprenons d'aider ceux d'entre nous qui auraient besoin de conseils ou de secours effectifs de quelque nature; pour cela nous ne voulons pas doctriner, notre intention est d'inviter ceux dont l'expérience est le portage de venir ici en exposer les fruits.

Un conseil.—Il y a quelques années, mettant pour ainsi dire le doigt sur la plaie qui nous ronge, M. Antonio Perreault, professeur à l'Université de Montréal, conseillait comme remède souverain de faire l'union dans la race avant l'union entre les races. Ce conseil a gardé toute son actualité, et sans vouloir l'appliquer à toute la minorité de cette province, il convient, je crois, de le répéter ici.

On déplore chez nous pénurie d'instituteurs bilingues; de plus, chaque année, bon nombre d'instituteurs ou d'institutrices désertent nos rangs pour se tourner vers l'enseignement dans les écoles publiques Ajoutez à cela, qu'ils se font moins nombreux les jeunes gens et les jeunes filles qui se destinent à la carrière de l'enseignement dans les écoles bilingues.

Amélioration nécessaire.—Ceci indique clairement que l'enseignement dans les écoles bilingues ne se fait pas dans des conditions identiques à celles de l'enseignement dans les autres écoles. Ces conditions sont susceptibles d'amélioration; et pour ce faire, il suffit de recourir à l'expérience de ceux qui font un succès de l'enseignement bilingue.

Plusieurs moyens s'offrent pour profiter de l'expérience de ceux qui réussissent. Il faut d'abord s'unir dans le but de se connaître et de se rendre utiles. C'est quand on peut se rencontrer qu'on peut le plus aisément exposer les difficultés qui se présentent; alors une étude approfondie en comité ou autrement des problèmes à résoudre, met en demeure d'apporter une solution adéquate. Un autre est la lecture d'articles pédagogiques ou bien traitant d'un sujet particuler.

Dans le but de faire profiter à nos instituteurs des connaissances pédagogiques qui leur seront utiles, ou de l'expérence d'une longue carrière dans l'enseignement, nous faisons appel aux communautés enseignantes et à tous ceux animés de bonne volonté, pour nous assister de leur collaboration. En ce faisant, ils feront oeuvre utile.

Amédée LAVOIE, B.A.

Coin des BONNES AMIES

C'est mercredi soir prochain, le 16 octobre tel que déjà annoncé, que les Bonnes Amies marqueront le début de leurs activités en donnant une partie de cartes au Club La Vérendrye, à 8 h. 30 p.m. Elles espèrent que les amateurs de Bridge et de Court Whist y seront très nombreux. Encore une fois il y aura de jolis prix à se disputer et les Bonnes Amies comptent sur l'encouragement de tous. Des billets sont en vente au magasin de M. J. W. Pigeon.

La secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Lundi soir dernier, les jeunes Canadiens se réunissaient dans la salle de St-Joachim. Le but de la réunion était de faire l'élection des officiers pour la nouvelle année. Furent élus: Amédée Lavoie, président; Robert Lalonde, vice-président; Alexandre Gagnon, secrétaire; Eugène Côté, trésorier; Roland Patenaude.

Après les remerciements d'usages des nouveaux élus, on ébaucha les grandes lignes du programme de cette année. L'exécutif projette de donner une soirée qui promet d'être une sensation.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les 2-3 des points en français.

Grades VIII et VII:—Guilbert St-Jean, Marguerite Dostaler.

Grade VI et V:—Anna Lépine, Emilie Girard, Lionel Girard, Claire St-Jean, Chs-Edouard St-Jean .

Grade IV:—Berthe Lépine, Gertrude St-Jean, Honoré Lépine, Edmond Guénette, Hector Goulet.

Grade III:—Thérèse Gélasko, Julienne Pilon.

Saint-Joachim

Notre paroisse a rarement donné un aussi beau témoignage de sa foi et de sa piété que durant les exercices de nos Quaranteheures. Assistance nombreuse à la messe du matin et à l'heure d'adoraton du soir, adorateurs à toutes les heures du jour, communions par centaines, chant superbe, cérémonies solennelles, rien n'a manqué de ce qui pouvait toucher l'âme, élever le coeur et attirer les bénédictions du ciel.

Puissent les fruits de ces heures de gande aux pieds de Jésus-Hostie durer longtemps, faire monter toujours le niveau religieux et moral de nos familles.

Nous devons un témoignage tout spéciale de gratitude en cette occasion au bon Frère Sacristain qui mit tout son coeur et tout son dévouement à la décoration de l'autel, ainsi qu'à la chorale dont l'exécution soignée contribue à la splendeur du culte.

Le brave missionnaire des esquimaux, le R. P. Binamé, O.M.I., qu'un accident pénible survenu pendant une course apostolique sur les bords de l'Océan Glacial, force à prolonger son séjour au milieu de nous, nous a fort édifiés par ses instructions pleines de sens pratique et d'onction.

Il semble bien assuré que le cercle St-Joachim de l'A.C.F.A. a fixée au 20 octobre la distribution des prix et des diplômes du concours de français aux élèves de l'école Grandin. Les moins heureux de cette bonne nouvelle ne seront certainement pas nos enfants et leurs parents. Un intéressant programme exécuté par nos académiens en herbe agrémentera la soirée.

Une omission regrettable s'est glissée dans le compte-rendu de notre dernière partie de cartes. Toute la faute en est au chroniqueur. Comme il faut rendre à chacun son dû, il ne serait pas juste de passer sans silence cette fois encore les noms de M. Patenaude et de son fils Roland qui assurèrent le service des tables et des cartes. Nous aimons à le reconnaître et nous ne le répéterons jamais trop, la coopération étroite des marguilliers et leur dévouement absolu aux choses de la paroisse sont pour beaucoup dans le succès de nos oeuvres.

Les Dames de St-Joachim se sont réunies vendredi le 4 octobre pour la première fois depuis les vacances. Mme Petitclerc présidait.

Vu la démission de Mme C. E. Gariépy, Mme J. E. Amyot fut élue secrétaire. Mme A. Robitalle, trésorière, donna son rapport très satisfaisant.

Il fut proposé que nos conférences auxquelles nous tenons beaucoup, recommencent, et qu'elles soient tenues le deuxième lundi de chaque mois, excepté celle du mois courant qui aura lieu le lundi 21 octobre. Le premier conférencier sera le Rév. Père Jean, S.J., qui a choisi comme sujet Les Stigmatisés"; sujet qui intéresse tout le monde dans le moment. Cette conférence sera tenue dans la salle paroissiale et nous espérons voir un grand nombre présent.

Nous avons aussi organisé une partie de cartes, dite soirée familiale, pour le dimanche 27 octobre dans la salle paroissiale. Il y aura Court Whist et "Bingo" avec jolis prix. En plus un programme musical organisé par Mme Amyot terminera la soirée. Lisez sur ce sujet le prochain numéro de la "Survivance" afin que personne l'ignore.

Mesdames J. Daigneault, M. Daigneault, A. Baril et E. R. Dame ont gracieusement offert de visiter les hôpitaux pendant le mois d'octobre.

Plusieurs dames se réuniront jeudi après-midi pour réparer le linge d'autel.

—Corr.

Ecole Grandin

Mois de septembre

Grade VIII:—Arthur Beauchamp 73.

Grade VII:—Aline Plante 72.

Grade VI:—Liliane Côté 90; Emma Trudel 79.

Grade V:—Marcel Lambert 89; Thérèse Noël 85; Claire Châtain 75;

Grade IV:—Marguerite Daigneault 85; Georgette Morin 80.

Grade III:—Lucien Lambert 93; Yvette Pepin 84; Pierre Gariépy 84; Jean Baril 76.

Grade II:—Rollande Morin 90; Ernest Bastide 88; Marivonne Roy 75; René Boileau 75.

Grade I:—Léon Roy 83.

Ont mérité la note "Excellence" pour la conduite, le travail et la politesse:

Grade VI:—Liliane Côté.

Grade V:—Marcel Lambert, Thérèse Noël, Claire Châtain, Gabrielle Poissant, Françoise Thibault.

Grade IV:—Marguerite Daigneault, Hermine Lapierre, Jeanne Dubuc.

Grade III:—Lucien Lambert, Yvette Pepin, Pierre Gariépy, Angèle Lapierre, Lucile Thibault, David Larose.

Grade II:—Rollande Morin, Paul Turgeon, Simone Baril, Rita Tougas.

Grade I:—Florian Lefèvre, Ovila Baril, Paulette Pepin, Jacqueline St-Germain.

Athabasca

Les battages interrompus ces jours passés par suite d'une température humide et froide sont repris de lundi et ont fait prévoir qu'après une semaine de beau temps ils seront presque finis et jusqu'ici le rendement est satsfaisant. Plusieurs ont no. 2 pour le blé.

La semaine dernière M. O. Daigneault recevait la visite de deux soeurs et un frère de Mme O. Daigneault, de Falher, venant voir leur père M. P. Campbell, qui ayant été malade quelques jours, fut bien réjouit de revoir ses enfants, ce voyage de 245 milles se fit en 10 heures, ce qui fait espérer qu'avant longtemps ce chemin sera très bon et très fréquenté.

En visite aussi dans cette famille M. E. Marquis, neveu de M. et Mme A. Daigneault.

Sont à préparer aussi pour la semaine prochaine une partie de cartes donnée par les Dames de la paroisses pour payer l'installation de la lumière électrique à l'église en outre de beaux prix qui seront donnés, il y aura aussi le tirage d'un cheval qu'un paroisien généreux a donné à cette fin. Tout le monde se donne la main et fait prévoir un bon succès.

—Corr.

Bonnyville

Les battages sont presque terminés grâce à la température favorable que nous avons depuis quelque temps. Les rendements sont à peu près satisfaisants d'une manière générale. Il y a quelques chanceux qui approchent 50 minots de l'acre—c'est presque incroyable considérant la sécheresse qui a sévi. Tous s'accordent à dire qu'ils sont mieux partagés que l'année dernière; aussi les affaires reprennent-elles considérablement.

M. Nap. Vallée a agrandis considérablement son magasin, et augmenté son stock, tous trouveront tout ce qui leur faudra. Une autre construction s'élève au coin de la rue principale et de la rue de la station La gare elle-même se dresse déjà avec élégance et sera avant longtemps en lieu d'ajouter beaucoup de commodités depuis longtemps désirées et attendues.

Nous avions l'honneur et le plaisir de recevoir la visite de l'hon. Brownlee, premier ministre de la province, accompagné de MM. Claypool et L. Joly et quelques autres. Toute la population manifesta une grande déférence envers ces messieurs, en leur servant un joli banquet à l'hôtel Binette où se rendant en foule entendre leurs très intéressants discours remplis de sages conseils et de belles aspirations. Tous sans distinction de partis ont apprécié hautement la belle éloquence du premier ministre en particulier.

Lundi prochain le 7 octobre M. Cameron, survivant du massacre de Frog Lake donnera une conférence accompagné de lanterne magique afin de faire revivre quelques épisodes des plus intéressants concernant cette époque mouvementée et encore récente. Cette soirée aura lieu à la salle paroissiale et intéressera beaucoup les amis de l'éducation. Les dames de Bonnyville sont à organiser un grand bazar pour un peu plus tard, au profit de l'hôpital St-Louis.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt les rapports du concours de français de l'Association Canadienne. Quel travail! Mas quels beaux succès!

En l'absence de notre curé, le Rév. Père Auclair le remplace. Tout le monde goutte les jolis sermons que ce bon père donne si bien.

—Corr.

Brosseau-Duvernay

Un triste accident est arrivé lundi dans notre localité. M. W. B. Hoffman a perdu la vie d'une manière bien tragique. Il était à creuser un puits dans nos environs lorsque à une profondeur de 38 pieds, il descendit pour voir si tout allait bien; quand tout à coup il appella ses aidés à la surface de le remonter au plus vite. Ce fut ses dernières paroles. Il était déjà asphyxié et n'eut pas la force de remonter. Ses aides réussirent à le sortir après beaucoup de peines et d'efforts. Il était déjà mort. Un autre, M. Frank Austen, voulant aller à son secours faillit avoir le même sort. Il eut juste le temps de descendre et remonta, à moitié asphyxié. M. Hoffman était d'origine allemande, marié et laisse pour pleurer sa perte, une épouse inconsolable et deux petits enfants. Nous offrons nos sympathies à cette famille en deuil.

Willie Rhéaume allaient à Edmonton la semaine dernière en voyage d'affaires.

Mlle Juliette Grenier nous quittera sous peu pour aller faire la classe à Warwick.

Nous avons eu une très forte gelée la semaine dernière, le 25 sept., et depuis ce temps il fait très beau.

M. Adolphe Labrecque, boucher du Lac Bellevue, vient chaque semaine vendre de la viande dans nos environs.

—Corr.

Coal Valley

M. C. E. Barry, notre directeur-gérant, est de retour parmi nous après un voyage d'affaires dans l'Est.

M. et Mme Eric Roberge font part à leurs amis de la naissance d'une fille qui reçut au baptême les noms de Marie Thérèse Lorraine.

Notons que M. Eric Roberge appartient à une famille de cinq générations dont toutes demeurent en Alberta. Les cinq générations sont: Madame Henriette Jumeau, âgée de 90 ans, qui demeure à Beaumont, Mme Louise Dubord, sa fille, 67 ans, aussi de Beaumont, et Mme Pierre Roberge, 40 ans, M. Eric Roberge, 22 ans et son premier enfant Urval, âgé de 14 mois.

Nous avons eu une bien belle retraite prêchée par le Rév. Père O'-Reilly. Tous les catholiques en profitèrent pour s'approcher des sacrements. Et même plusieurs non-catholiques voulurent bien venir entendre cet éloquent prédicateur. La nouvelle installation, qu'on appelle "Slack-Line-Cableway" fut mise à l'épreuve et toutes fonctionnent à merveille. —Corr.

Castor

Ce matin, M. Charles Marcil et son cousin Geo. Marcill ont quitté Castor pour Donnelly. Ils sont allés faire les belles récoltes dans le district de Donnelly. Nous espérons les revoir au printemps

Dimanche dernier il y eut une assemblée des "Enfants de Marie". Il y eut des jeux dans l'après-midi, de trois heures à quatres heures et à 4 h. 30 nous avons eu la bénédiction du Saint-Sacrement, suivie d'un souper pour les "Enfants de Marie."

Hier après la messe nous avons eu le plasir de donner la main à M. et Mme André Pivert et à leur petit bébé Rolland Pivert, de Big Valley, à 75 milles de Castor, qui sont allez diner chez leurs parents M. et Mme Aurèle Marcil

Nous avons un nouveau propriétaire arrivé à Castor pour organiser sa nouvelle ferme pour le printemps, c'est M. Alfred Paquin, de Calgary, située à deux milles et demi à l'ouest de Castor

Nous avons remarqé sur le courrier du 18 septembre qu'il avait eu une petite erreur dans le rendement de la récolte de Castor. Il ne faut pas nuire à notre paroisse de Castor. Le rendement varié d'un minot à 20 minots à l'acre, car M. Aurèle Marcil, nous a dit lui-même, que dans son cassage de l'année précédente il a semé 4 minots de blé "Reward" dans 4 acres, et celà lui a rapporté 80 minots. Donc le rendement fut de 20 minots à l'acre. C'est avantageux pour une année de sécheresse. Félicitations pour la manière qu'il cultive sa terre. Corr.

Falher

Une erreur involontaire s'est glissée dans le dernier courrier de Falher. Il fallait dire "quarante acres de blé sur la ferme de M. R. Violette ont rapporté seize cents minots—1600—de blé", et non 160.

Lionel Roy, jeune garçon âgé de 13 ans, aveugle, vient de partir pour Montréal où il sera reçu à l'Institution Nazareth par l'entremise du Docteur Charbonneau, de Montréal, et par les soins des membres de la Chambre de Commerce de Falher.

M. Donat Forgues, fermier très prospère, se fait construire une jolie résidence au village. M. et Mme Forgues s'y installeront bientôt avec leur fillette adoptive Cécile. Comme ils ont la réputation bien gagnée d'être des fleuristes entendus, nous verrons certainement à la belle saison prochaine, leur joli coin enjolivé du plus chatoyant coloris.

—Corr.

Girouxville

Visiteurs

MM. J. Constantin, Lambert, Comeau, autrefos de Rivière-Qui-Barre et actuellement de Falher et M. Patrice Létourneau, de Legal, ancien paroissien de notre curé, en visite au presbytère.

Presqu'au même instant, dimanche, d'anciens paroissiens de l'abbé Normandeau, ceux-là de Beaumont, MM. Théophile Gobeil et Pat. Demers accompagnés de M. et Mme Alfred Desnoyers, actuellement de Falher.

Inutile de dire que nos charmants visiteurs ont été enchantés de notre pays nouveau, rempli d'avenir surtout avec une récolte comme celle de cette année.

M. Jos. Bruyère, beau-père de M. St-Laurent qui attend trois familles du Manitoba prochainement pour Girouxville.

De passage, les RR. PP. Falher et Péran au Presbytère.

Baptême

A M. et Mme Agésilas Gagnon, née Juliette Tardif, un fils, Joseph Lionel. Parrain et marraine M. et Mme Pant. Tardif, grand'parents de l'enfant.

Battages

On a commencé à battre le grain et les dommages ne sont pas aussi considérables qu'anticipés. Tout de même, il y aura perte sur la côte en plusieurs cas. Mais avec le beau temps qui nous est revenu avec le mois d'octobre, mois du Rosaire de la Vierge, les travaux seront vite finis.

Travaux le long de la voie ferrée

Une équipe d'hommes est à planter les poteaux pour faire la clôture le long de la voie ferrée en allant vers l'ouest. Une petite tente érigée en face de l'hôtel avec abri pour les chevaux nous rappelle les chemins de fer un peu partout à travers la prairie; et dire que c'est déjà du temps passé et cependant il y a si peu d'années encore, surtout dans ce pays.

De retour

MM. Eug. Jutras, du village, et J. Clavelle, sont revenus des battages en Saskatchewan où ils avaient encore des intérés financiers et autres.

Ecole

Nouvelle reçue à la dernière minute du Ministère de l'Education permettant d'ouvrir les classes temporairement dans la chapelle paroissiale. Pupitres, livres, cartes, etc., sont placé. Une institutrice diplômée à notre porté et prête à commencer incessamment. Avis et formalités pour débentures, etc., font leur temps et bientôt les travaux à la nouvelle école devront être mis en marche avant les gelées et la froidure.

—Corr.

LAC LA BICHE

Votre correspondant vous a un peu négligé depuis quelque temps mais il a tant à faire que vous l'excuserez.

Mme J. H. Roy est allée rendre visite à sa fille Mme Hector Ducharme, de McMurray.

M. et Mme Clovis Hamel et leurs deux fillettes Claire et Jeanne sont partis pour Edmonton en auto avec M. A. Joncas, propriétaire du moulin à scie.

Nous sommes donc privés de notre organisateur en même temps que de notre meilleure voix au choeur de chant car, qui n'a entendu chanter Mme Hamel sans laisser échapper ce cri d'admiration . . . Quelle merveilleuse voix . . . elle a le don d'émouvoir les roches . . .

M. J. M. Boucher, ptre, ainsi que M. Hamelin étaient de passage ici . . . le but de leurs visite, vous le devinez. Assurément la "Survivance" ne peut que survivre éternellement avec de tels collaborateurs . . . et c'est bien là, notre plus grand désir.

Les préparatifs de notre bazar bat son plein et ne peut manquer d'être un succès avec Mme Jim McCarthy en tête. —Corr.

Legal

Les funérailles de Joseph Boisvert, victime de l'accident du dimanche 29 septembre, eurent lieu mercredi de la semaine dernière, en présence d'une assistance nombreuse. Les deux frères du défunt, Eugène et Ben, étaient présents, et la famille Plante était venue de Winterburn. M. le curé fit la levée du corps et présida à la cérémonie au cimetière, et M. l'abbé Leduc célébra la messe de Requiem. A l'offertoire, Joseph Préfontaine chanta le touchant cantique "Vierge Sainte" de l'abbé Perreyve. Les porteurs étaient Alexandre, Antoine J., William Denis, Eugène et Ben E. Boisvert.

Ce même jour, mercredi matin, la voiture qui amenait la famille Plante, pour assister aux funérailles, dérapa sur le gravier du grand chemin, juste avant d'arriver à la traverse du chemin de fer entre Morinville et Legal, et versa violemment dans le fossé. L'automobile fut démolie, mais les occupants, heureusement, ne furent que légèrement blessés, sauf une jeune fille, qui se plaignant de douleurs à l'épaule, dut être emportée à Edmonton pour recevoir les sons d'urgence.

Fred Garneau a tout transformé son hangar à machines agricoles et en a fait une remise et un atelier de réparations. L'extérieur, ainsi que l'intérieur, sont recouverts d'un nouveau rang de planches, le plancher est totalement enlevé, un fin gravier recouvre le sol. C'est propre et spacieux.

Les vastes constructions, que l'Alberta Lumber Co. a fait ériger sur l'emplacement de sa cour à bois, sont complètement terminées. Fraichement peintes et décorées avec des enseignes en gros caractères et artistiques en même temps, elles donnent un beau coup d'oeil sur la grand'-rue du village. Tout est en ordre, propre et dénote du bon goût. Léon Morency, homme d'affaires entreprenant en est gérant.

On a commencée à niveler le terrain pour la construction du garage en briques de Rodolphe Garneau. Il sera de grandes dimensions: 100x54, 40 pieds plus long et 6 pieds plus large que celui qui fut détruit par l'incende du 8 avril dernier. Il fera face au sud au centre du village. L'emplacement est idéal.

A la réunon des dames de la paroisse qui eut lieu dimanche dernier après-midi, on jeta les bases d'un grand bazar, qui se tiendra à la salle paroissiale, les 17, 18 et 19 du mois prochain au profit du couvent de la paroisse.

Nos malades, à l'hôpital Général, vont mieux. Mme Léon Riopel est allée les rejoindre pour une crise d'appendicite, qui nécessita une opération chirurgicale. Les dernières nouvelles sont excellentes.

Baptême:—Marie Thérèse, née de Gabriel Tieulé et Marie Rose Gélot. Parrain et marraine, M. et Mme Gélot, grand parents de l'enfant.

—Corr.

Morinville

Les morts vont vite, dit une vieille ballade, oui, les morts vont vite. C'est ce que constate les paroissiens de Morinville qui voient partir leurs vieux pionniers. La semaine dernière on conduisait au cimetière une de ces ouvrières de la première heure. Madame Frank Gagnier—née Joséphine Boissonnault— dont le service avait lieu vendredi dernier au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Dimanche dernier M. et Mme Cyrille Vyou faisaient baptiser un fils: Joseph Rodolphe Louis. Le parrain a été Louis Brock et la marraine a été Céline De Broc.

M. et Mme Amédée Brochu ont aussi le bonheur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille: Marie Georgette Rachel. Le parrain a été Laurence Leriger et la marraine Lucienne Fortier.

M. Arthur Gervais, récemment arrivé de Détroit, Michigan, est en promenade chez ses parents M. Wilfrid Gervais. Mme Josaphat Tailler avait le plaisir de recevoir la visite de son frère Alphonse Godard et sa famille de Lamoureux.

Mme Jules Leguerrier, de Clarence Creek, Ontario, est en visite chez sa soeur Mme Venant Ethier.

Mlle Edna Baudry, institutrice à l'école de Diligence, Legal, visitait ces jours derniers Mme A. Boyer, son amie intime.

En visite au presbytère la semaine dernière le Rév. P. Nelligan, curé de la Cathédrale, accompagné du Rév. P. Burns, Jésuite.

Monsieur Emery Dusablan qui a passé quelques mois à Morinville l'an dernier est décédé à Louiseville, Comté de Maskinongé, vers la fin de septembre dernier.

Un grain de bon sens:—Qui paie ses dettes s'enrichit.

Picardville

Dimanche dernier, dans l'après-midi, la paroisse au complet se rendait à l'église pour une cérémonie spéciale en l'honneur de la Petite Thérèse. Les dames de l'autel avaient fait une superbe illumination à la "Petite Fleur". Après les prières de la neuvaine, il y eut sermon de circonstance par le Rév. Père Routhier, du Juniorat St-Jean d'Edmonton. Assistaient au choeur le Rév. P. Therrien, de St-Albert et M. le curé. Chaque année voit s'accroître dans l'âme des paroissiens la dévotion à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

Barry Sheet Metal d'Edmonton vient de terminer au sous-bassement de la nouvelle église l'installation d'une fournaise à air chaud, capable à elle seule de réchauffer l'église, le sanctuaire et la sacristie.

M. Auguste Thiberge, sr., nous quitte pour aller demeurer chez son garçon à Détroit, Michigan. En M. Thiberge nous perdons un brave et excellent citoyen.

Les deux frères Brisebois, Raoul et Joseph, après avoir passés quelque temps à Picardville s'en retournent à Lefaivre, Ont.

M. Frank Duval, du village, est à agrandir sa maisonnette.

Picardville, par sa nouvelle église, verra, dit-on, doubler son village.

Les prix et diplômes du concours de français ont été distribués après la grand'messe il y a quinze jours dimanche. Félicitations aux gagnants et gagnantes: Gratia Lambert, Irène Lapierre, Menny Franche, Frank Boucher, Wilfrid Lambert.

Comme l'an dernier des prix seront donnés chaque mois pour le catéchisme et l'assiduité à l'école.

Les fermiers sont maintenant en totale possession de leur moisson. Tous se disent très heureux et reconnaissent le doigt de la Providence dans cette moisson abondante accordée à nos paroissiens.

Saint-Albert

Les exercices de la neuvaine de Ste Thérèse qui ont eu lieu matin et soir, ont été très bien suivis et la crypte était trop petite pour contenir la nombreuse assistance.

Après l'heure sainte a eu lieu la procession annuelle au cimetière où le Rév. P. Bidault, O.M.I. a prêché un éloquent et touchant sermon sur les leçons de la mort et nos devoirs vis-à-vis des morts.

Après le chant du Libera par le choeur, a eu lieu la bénédicton des fosses.

Dimanche prochain 13 courant les jeunes filles de la paroisse inaugurent les soirées paroissiales par un concert qu'elles préparent avec soin.

Le programme comportera probablement des vues animées dont une des dernières productions de "Charlie Chaplin."

Le clou de la fête sera la rafle de la magnifique peau de bizon—buffalo—donnée par M. L. Trudel pour le monument du P. Lacombe.

Tout le monde est surpris de voir le nombre de personnes qui viennent prier sur le tombeau de Mgr Grandin et visiter le musée des missions.

Puissent les ferventes prières des amis de Mgr Grandin hâter sa béatification.

Saint-Charles

Saint-Charles connu dans le vieux temps sur le nom de "Lac des Oeufs" est situé à 10 milles au nord ouest de Morinville et à 10 milles environ de Rivière qui Barre.

Pendant de nombreuses années, St-Charles était connu comme une succursale de la Réserve Saint-Alexandre où se trouvait groupées quelques familles de métis.

Depuis que le chemin de fer Dunvegan se dirigeant vers la Grande Prairie et Rivière de la Paix passe à Mearns, nom de la station de Saint-Charles, cette localité a pris beaucoup d'importance.

Les nombreuses familles des paroisses environnantes comme Morinville, Rivière qui Barre ont naturellement choisi Saint-Charles pour y établir leurs fils.

Aujourd'hui près de 65 familles en majorité de langue française sont groupées autour de la vieille église construite, il y a près de 30 ans et qui est devenue aujourd'hui insuffisante pour la population.

Mgr l'archevêque les a encouragés à recueillr des fonds pour l'érection d'une église plus vaste et plus convenable. Une somme de quelques milliers de piastres est déjà ramassée à cette effet.

Pendant l'absence du R. P. Le Bré en visite dans son pays, le Bretagne, les Pères du Juniorat d'Edmonton viennent chaque dimanche faire les offices. Dimanche dernier, le Père Tétreault est venu desservir la mission et toute la population est toujours heureuse et contente de voir ce jeune prêtre zélé, comprenant si bien les aspirations et les sentiments des gens de Saint-Charles.

Saint-François d'Assise

EDMONTON-NORD

Voici, par ordre de mérte, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les 2-3 des ponts en français.

Grades VIII et VII.—M.-Louise Brugeyroux, Alice Lafleur, Marie Charbonneau, Paul Toupin, Angéline Gariépy.

Grades VI et V.—Ernestine Martel.

Grades IV et III.—Cécile Potvin, Jean Longoz, Georges Toupin, Eva Gariépy, Thérèse Potvin, Marie Lambert, Réal Savoie, André Toupin.

Grade II.—Adrienne Martel, Victor Martel, Rosanna Potvin, Paul Mireault, Aurore Toupin.

Grade I:—Victor Lavoie, Paul Potvin, J.-Noël Martel, Edmond Toupin.

Thérien

Les feux de forêt ont fait leur apparition ici ces jours derniers, causant des dommages sérieux sur la propriété de M. J. M. Déchène. Environ 60 tonnes de foin ont été consumées. Le feu s'est continué un peu plus au nord sur la propriété de Ernest Guerrier où un autre meulon de foin fut aussi brûlé, et continuant aussi sa marche vers les bâtisses et graineries qui étaient a proximité. Heureusement que les gens du village et des environs sont accourus, et après un vigoureux travail ont pu contrôler l'élément destructeur.

Nous apprenons aussi qu'une grainerie contenant 60 minots de blé appartenant à M. R. Johnson a aussi été détruite par les flammes.

Nous avons à regretter la mort de M. J. B. Strasbourg survenue le 29 dernier à l'âge de 84 ans. C'était un pionnier de notre localité, un bon citoyen qu'il nous fait peine de voir disparaître. Nos sympathies à la famille.

M. Albert Labonté, de Calgary, est en visite ici pour affaires et en même temps pour se reposer des bruits de la ville a louer sur bail un des terrains de M. Eléodore Lallier, de l'Abitibi, Qué.

—Corr.

Et nous?
90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.24
No. 2 Nord	1.21
No. 3 Nord	1.15
No. 4 Nord	1.13
No. 5 Nord	1.07
No. 6 Nord	.80
Fourrage	.72
Avoine—	
No. 2 C. W.	.55
No. 3 C. W.	.51
Orge—	
No. 3 C. W.	.44
No. 4 C. W.	.39
Seigle—	
No. 2 C. W.	.84
No. 3 C. W.	.79

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.40½
No. 2 Nord	1.38½
No. 3 Nord	1.34½
No. 4 Nord	1.26
No. 5 Nord	1.19
No. 6 Nord	1.04½
Fourrage	1.03½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.46¾
No. 2 Nord	1.43⅞
No. 3 Nord	1.39¾
No. 4 Nord	1.36¼
No. 5 Nord	1.26¾
No. 6 Nord	1.05¾
Fourrage	.89
Avoine—	
No. 2 C. W.	.69¾
No. 3 C. W.	.65½
Fourrage	.63¼
Orge—	
No. 3 C. W.	.72⅞
No. 4 C. W.	.67⅞
Fourrage	.57⅞
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.04½
No. 3 C. W.	.99½

Bétail—	
Taures de choix	6.50 à 7.00
" ordinaires	6.00 à 6.25
Veau de choix	10.00 à 11.00
" bonne qualité	7.50 à 8.00
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	6.50 à 7.00
Bouvillons qualité ordinaire	5.50 à 6.25
Boeuf de choix	5.50 à 6.00
" ordinaire	5.00 à 5.25
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	8.00 à 8.25
" de l'année	7.00 à 7.50
Agneau de bouchere	5.00 à 6.25
Porc de choix	13.25
" ordinaire	12.75

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.71
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.34
Frais	.32
2e qualité	.20
Communs	.18

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Problème relatif au bois à pulpe.

On estime que 192,000 cordes de bois à pulpe se perdent en moyenne chaque année au Canada par le coulage des billes au fond des cours d'eau durant leur flottage vers les usines. Cette quantité de bois couvrirait une superficie d'environ 32,000 acres, et en fixant à $13 le prix de la corde cela représenterait donc une perte annuelle de $2,496,000 pour l'industrie. Une étude de ce problème a été entreprise par les laboratoires des Produits forestiers du ministère de l'Intérieur, en coopération avec le Canadian Pulp and Paper Association.

Paul Paquin à Port Arthur

Port Arthur, Ont.—P.C.—Paul Paquin et Richard Lesage, de Montréal, ont parcouru 3,900 milles en canot dans les eaux du Canada. Ils sont arrivés samedi dernier à Port Arthur après une suite d'excursions heureuses sur les lacs et cours d'eau entre ici et Vancouver.

Les aventuriers ont entrepris de traverser le Canada et ont atteint le cap Tonnerre après avoir traversé la baie du même nom, en partant de l'embouchure de la rivière Pigeon. Dans le Colombie Anglaise, vu la papidité des cours d'eau, le canot a chaviré 14 fois. Les jeunes gens ont été forcés de rester trois semaines à Long Point, sur le lac Winnipeg, retenus par le vent et les feux de forêts. Ils ont aidé à éteindre le feu dans la région.

La pêche sportive au Canada.

La pêche sportive a ses avantages économiques dans un pays où l'on peut trouver des poisssons renommés tels que le saumon de la Restigouche, l'achigan des terres hautes du Québec et de l'Ontario, et la truite du Nipigon. La pêche sportive est aussi très en honneur dans l'Ouest canadien et constitue l'un des principaux attraits des parcs nationaux.

Les routes des parcs nationaux

Il y a dans les parcs nationaux du Canada environ 400 milles de routes automobiles normales. Ce total est ainsi réparti: Banff, 127 milles; Jasper, 62; Yoho, 50; Glacier, 9; Mont Revelstoke, 19; Lacs Watertown, 20; Kootenay, 63; Prince-Albert, 34; Elk Island, 11; Pointe Pelée, 7; Buffalo, 1.

Un volume pour les cultivateurs

Il est toujours permis, je pense, de dire du bien d'un volume, même si ce n'est pas un "vient de paraître", comme on dit en style de libraire.

C'est un volume à l'adresse de nos cultivateurs. Je me demande si ceux de cette classe le connaissent comme il convient. Intitulé "Pour la terre et le foyer", il est de M. Alphonse Désilets, ingénieur agricole, directeur de la petite, mais très intéressante revue la "Bonne fermière".

* * *

Nos amis de langue anglaise et tous ceux d'autre race, récemment arrivés en Canada, s'adonnent promptement à la lecture de revues agricoles anglaises, périodiques spécialisés en apiculture, sur l'élevage des renards, sur la culture particulière de produits susceptibles de donner le succès grâce à des circonstances avantageuses que la lecture nous révèle.

Les gens de langue anglaise lisent plus que nous le faisons et c'est cela qui étonne. Nous avons une culture, une instruction qui vaut celle des autres races, pourquoi ne pas faire comme eux, tout l'usage qu'il convient de la bonne lecture, éducatrice, fortifiante, et en définitive payante. Pourquoi nos cultivateurs ne lisent-ils pas davantage, par exemple le "Journal d'Agriculture de Québec"? Il est pourtant très intéressant. Pourquoi durant les veillées d'automne et lors de celles plus longues encore de l'hiver, ne prendraient-ils pas la peine de lire un volume écrit à leur intention et pouvant leur faire comprendre la grandeur et la noblesse de leur profession, pouvant aussi leur suggérer des idées?

Le volume de M. Désilets, ce sincère ami de la classe agricole, qu'il aime de tout son coeur parce qu'il la connaît bien, parce qu'il sait les réserves et les ressources qui résident en elle, nous peint quelques tableaux de la vie à la campagne, et mieux encore que de se contenter à brosser ici et là des scènes exquises, agréables, il entre dans le vif de toutes les questions agricoles, traite pertinemment du drainage des terres, des constructions rurales, explique le pourquoi des cercles de fermières, termine par quelques chapitres, où il y a mieux qu'un produit journalistique hâtivement rédigé. M. Désilets est un poète délicat, charmant, qui connaît les finesses de la langue française et qui s'en sert pour instruire agréablement.

En ai-je dit suffisamment pour vous faire comprendre que "Pour la terre et le foyer" mérite la lecture de la part de ceux à qui il est destiné? Cette invite s'adresse à nos cultivateurs.

Adolphe BOUCHER.

Vous pourrez vous procurer "Pour la terre et le foyer" chez l'auteur à Québec, 35 avenue Cartier, ou à la "Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton, Alta. Prix 80 cents, franco.

CHANSONS DES EPIS

"Homme des champs, mon frère, écoute dans la plaine,
Ecoute la chanson suave des épis:
Voix sublime et sans fin dont la campagne est pleine.

Quand tous les bruits humains, le soir, sont assoupis,
Quand la tige s'endort au fond de la ravine
Et que les gais oiseaux aux bois se sont tapis.

Ecoute cette voix, c'est une voix divine,
La voix des épis d'or qui parlent d'avenir,
Et qui versent le ciel à flots sur la colline . . .

Ecoute quand la nuit commence à rembrunir
Les ombres des forêts où les troupeaux vont boire,
Ecoute les épis chanter pour te bénir! . . .

Ils disent que tu dois aimer, prier et croire,
Lutter contre le vice et contre le malheur
Comme l'épi des champs lutte dans l'ombre noire.

Que tu dois te grandir par la sainte douleur,
Laisse ton coeur ouvert aux pitiés fraternelles,
Et mourir sans orgueil, comme une simple fleur.
Pour devenir épi des moissons éternelles!"

Blanche LAMONTAGNE.

Une entrevue

UN COMPATRIOTE S'OCCUPE ACTIVEMENT D'AVICULTURE

Entrevue de M. J. B. Bouvier d'Edmonton au rédacteur de la "Survivance" sur l'établissement, les progrès, d'un "ranch" avicole.

En allant visiter un mien parent et ami qui réside à Edmonton-nord, avec sa nombreuse et brave famille, je décidai sur la suggestion de mon hôte de faire un brin de visite à la basse-cour de M. Bouvier.

Basse-cour est un mot impropre, il faut dire comme dans l'Ouest "ranch". C'est un véritable "ranch" que j'ai vu avec tout ce que comporte ce mot dans l'Ouest: entreprise de large envergure, conduite par un homme débrouillard, ne craignant rien, prêt à risquer le tout pour le tout.

C'est toujours la conception que je me suis faite de ce mot, depuis que je suis apte à juger et à comprendre. Pour moi, celui qui possède ou dirige un "ranch" a de l'audace, sait agir promptement, mais à coup sûr. J'ai retrouvé ces caractéristiques chez notre ami, M. J. B. Bouvier à Edmonton-nord, lors de ma visite rapide.

Vastes poulaillers

Sur un terrain, d'abord loué des Pères Franciscains, M. Bouvier qui est arrivé en Alberta il y aura bientôt vingt ans, a érigé une bâtisse de 60 pieds par 18 et une autre de 136 pieds par 18. L'une et l'autre ont un étage supérieur. En réponse à notre question sur l'utilité d'un étage supérieur pour un poulailler, M. Bouvier nous répond qu'il tient là la paille dont il a besoin, pour garder ses volailles chaudement. De plus, cette masse de paille empêche l'humidité de tomber à l'étage inférieur, arrêtant ainsi la ponte. Ces vastes bâtisses contiennent plus de 1400 volailles, des "Leghorns" blanches, à la crête rouge feu. On sait que cette catégorie de poules est moins avantageuse pour la chair, car les volailles sont en général plus petites, mais un producteur d'oeufs est surtout intéressé à produire des oeufs et à les vendre.

Le débouché

En réponse à notre demande s'enquérant du débouché de ses oeufs, M. Bouvier nous répond qu'il ne peut suffire à fournir sa clientèle, et qu'il écoule ses oeufs à Edmonton même.

Il en vend une partie à l'épicerie de choix de "Table Supply" sur la rue Jasper, angle de la 107e rue. On sait que cet endroit est réputé pour l'excellence et la haute qualité des produits mis en vente. Un compatriote est là au service de la clientèle française et, ce n'est nul autre que M. Alfred Mireault.

Revenons à nos poules.

Il alimente d'oeufs le presbytère Saint-Joachim, la Maison Provinciale des Oblats, la Cathédrale, le couvent des Fidèles Compagnes de Jésus, le couvent des Franciscains d'Edmonton-nord et plusieurs autres institutions.

La production quotidienne atteint de ce temps-ci, 700 oeufs.

M. Bouvier nous dit que ce nombre sera dépassé l'hiver prochain quand les poulettes pondront en plein.

Les débuts furent cependant plus modestes que ne le fait supposer l'entreprise actuelle. M. Bouvier a tout d'abord loué un terrain des Révérends Pères Franciscains. Il a acheté 700 poulets de Vancouver. On sait que les compagnies d'élevage, expédient les poulets de deux ou trois jours par malle, dans une boite en carton. A ce nombre il avait ajouté 300 poulets de Végreville. Il ne fut pas satisfait de ce dernier envoi.

Puis dès la fin de la première année la production atteignit des chiffres imposants. Malgré le froid rigoureux qui traverse l'Alberta en hiver, notre compatriote nous dit que sa production sera très intéressante l'hiver prochain et, comme nous le disions plus haut, il espère même dépasser un rendement quotidien de 700 oeufs et atteindre une production de 60 douzaines tous les jours . . .

Que l'on songe un instant que toute cette production, tout ce travail s'accomplit sur à peu près trois acres de terrain.

L'inconvénient est grand cependant d'être obligé d'aller chercher l'eau à 800 pieds, et notre éleveur ne comprend pas que la ville se refuse à lui fournir l'eau nécessaire à son industrie agricole, étant donné qu'il à même offert de payer les frais requis pour cette installation. Il projette de faire creuser un puits afin de subvenir aux besoins de son poulailler.

A côté du poulailler on peut voir 2,000 choux, des quantités de choux de siam, des patates qui feront les délices de la gent volatile dans les mois qui vont suivre.

M. Bouvier est originaire de la province de Québec et Mme Bouvier de la province de l'Ontario. Ici depuis 1911, M. Bouvier s'est marié en 1925 en la paroisse de Saint-Joachim. Le R. P. Hétu, aujourd'hui administrateur de la "Survivance", fut le célébrant.

En terminant M. Bouvier tient à nous répéter, avant que nous le quittions, que ses 770 poulettes du printemps lui donnent quotidiennement 140 oeufs.

Comme tous ceux qui réussissent dans un métier ou d'une profession, M. Bouvier a la passion de son occupation. C'est la condition même de son succès.

Il nous a fait plaisir de rencontrer M. Bouvier, de connaître son entreprise, d'apprendre ce qu'il a fait en si peu d'années, de le dire aux abonnés de plus en plus nombreux de notre journal.

A. B.

Les rutabagas et la hernie

(Notes des fermes expérimentales)

La hernie du navet est une maladie qui cause tous les ans de grands ravages dans les plantations de rutabagas aussi appelés "choux de Siam" par nos cultivateurs. Tous ceux qui cultivent des navets ou des rutabagas connaissent les symptômes de cette maladie; ce sont des renflements en forme de massues qui apparaissent sur les racines des plantes infectées. Les recherches conduites sur plusieurs stations et fermes expérimentales dans le Dominion du Canada en ces derniers temps ont démontré que l'on peut prévenir cette maladie dans une grande mesure en appliquant au sol des quantités modérés de chaux. La hernie, en effet, ne se développe pas sur les sols neutres ou alcalins, tands qu'elle se plait spécialement dans les sols acides.

On trouve dans le commerce, depuis quelques années, des variétés de rutabagas qui sont résistantes à la hernie. Beaucoup de ces variéés ont été essayées dans des sols fortement inoculés à Kentville. Quelques-unes d'entre elles ont fait preuve d'un haut degré de résistance. On a fait, parmi ces espèces, des sélections que l'on multiplie dans l'espoir d'arriver à développer une ou plusieurs espères désirables, qui répondent à la demande du marché et qui produisent des rendements plus élevés que ceux que l'on obtient actuellement. Parmi les espèces les plus résistantes essayées jusqu'ici, il y a les Wilhemlsberger, un rutabaga à collet vert et le Herning, un rutabaga à collet violet. Les Bangholms de Charlottetown, Nappan et Kentville comptent aussi parmi les meilleures espèces actuellement dans le commerce. On peut se procurer une petite quantité de ces espèces en s'adressant à ces stations expérimentales. Ces trois dernières espèces sont, pour la plupart, des rutabagas à collet volet.

Le producteur qui désire produire sa propre graine de semence d'une espèce résistante à la hernie devrait choisir les meilleures de ses racines au moment de l'arrachage. Qu'il ne prenne que celles qui ne portent aucun renflement de la hernie et qui présentent un bon type. En les plantant l'année suivante, qu'il les mette à au moins un quart ou à un demimille de toute autre variété de navet ou de rutabagas pour empêcher la pollinisation croisée. Il parviendra ainsi à developper, pour son propre emploi, de bonnes espèces de rutabagas résistantes à la hernie.

AVERTISSEMENT AUX Automobilistes

PORTEZ vos licences

"The Vehicles and Highway Traffic Act 1924, Amendment Act 1929", exige que chaque personne conduisant une voiture automobile, doit se procurer une licence d'opérateur ou de chauffeur et qu'elle doit la porter en tout temps. Une amende est imposée à celle qui ne pourra pas produire sa licence sur demande d'un officier.

A cause du grand nombre d'automobilistes qui persistent à conduire sans licence, la police a reçu instruction de faire voir ces licences de temps en temps.

Cette loi a été passée pour sauvegarder le public et la production de cette licence est la seule preuve de l'autorisation de conduire.

Portez toujours votre licence en tout temps et évitez les embarras d'une poursuite légale.

Des blancs de cartes peuvent être obtenues de n'importe quel officier de police de l'Alberta, Commis de la Cour, les vendeurs d'automobiles ou à tout bureau de poste de ville ou village. Quand elles seront remplies, elles peuvent être expédiées à "The Motor Vehicle Branch Office" soit à Calgary, Lethbridge ou Medicine Hat, ou au Bureau du Député Secrétaire Provincial à Edmonton.

Hon. J. E. BROWNLEE,
Secrétaire Provincial.

E. TROWBRIDGE,
Député Sec. Prov.

Échos de la Presse

D'une côte à l'autre

M. A. B. MacKay, Calgary, président de l'Alberta Motor Association, s'est fait le champion d'une route transcanadienne à la première séance de l'Association Automobile Canadienne à Québec. Selon lui la construction de cette route doit être entreprise par le gouvernement fédéral en coopération avec les provinces.

Sur la nécessité d'une route transcanadienne, il y a accord et unanimité. Un pays n'a jamais trop de ces grandes artères de communications. Mais pourquoi demander qu'Ottawa assume le coût du projet, —car c'est là l'idée de derrière la tête de M. MacKay,—si ce n'est pour faire payer indirectement par l'est une forte partie du coût d'une telle route?

Les provinces de l'ouest n'ont guère de routes améliorées. Sur un grand total de 248,560 milles de routes non améliorées au Canada au 31 mars 1927, on en trouvait 149,395 milles en Saskatchewan, 65,995 milles au Manitoba et 58,481 milles en Alberta, Ontario, Québec et les Provinces Maritimes possèdent des routes améliorées pour lesquelles elles ont dépensé des dizaines de millions. Elles n'auraient guère à ajouter à leurs réseaux actuels de routes pour que soit complète leur part d'une route transcanadienne. Dans les provinces de l'ouest tout serait à faire. Ottawa construirait aux frais de tout le pays, mais à peu près exclusivement pour le bénéfice de l'ouest.

Si les provinces de l'ouest tiennent à une route transcanadienne, qu'elles en construisent chacune son tronçon.

—Le Nouvelliste,
Les Trois-Rivières, Qué.

* * *

Elles ont le droit d'être grassouillettes

Brillat-Savarin, de gourmande mémoire, eut, dans sa jeunesse un gros chagrin d'amour: ce fort mangeur était fiancé avec une jeune fille qui ne mangeait que juste. Un jour, il s'en inquiéta et apprit que la pauvre jeûnait pour lui plaire. La mode était alors, comme aujourd'hui, à la maigrichonne, et, ayant une tendance à l'obésité, la fiancée jeûnait par coquetterie. Elle faisait plus. Pour mieux maigrir elle absorbait du vinaigre. Le résultat final fut lamentable. Elle tomba malade et, ses privations lui ayant enlevé toute force de résistance, elle mourut.

Si on rassemblait sur la place publique toutes les jeunes femmes qui, pour être étroites du buste, ont depuis une dizaine d'années fini comme l'amoureuse de Brillat-Savarin, on ferait un vaste cimetière.

L'espoir que de pareilles sottises seront désormais épargnées s'affirme. Un grand couturier m'a confié que la mode tournait à la grassouillette. Il paraît que l'habitude de se décolleter de partout, à la mer, est cause de cette réaction. Habillé, l'échalas peut avoir quelque ligne; mais, lorsque l'étoffe n'y est plus, le genre allumette a tôt fait de révéler ses imperfections.

Je me hâte d'en publier la nouvelle. Je sauverai ainsi du suicide beaucoup de jeunes femmes qui boudent devant l'assiette.

Louis FOREST,
(Dans le "Matin", Paris).

* * *

On commence à comprendre

Le ministre de l'Immigration, l'hon. M. Forke, a fait à Winnipeg, l'autre jour, une déclaration qui laisse entendre que le ministère se rend compte, enfin, que les méthodes suivies jusqu'ici au sujet de l'immigration n'ont pas été des plus profitables. "Pourquoi payer les gens pour venir en ce pays?" demandait M. Forke. "Le Canada est un pays assez bien vu pour qu'on y vienne de son plein gré." Et le ministre ajoutait qu'il a l'intention de biffer une partie des secours financiers accordés dans le passé aux fins d'immigrations.

Le ministre ajouta aussi la remarque qu'aucun immigrant arrivant au pays à ses propres frais n'a été déporté, mais que tous les immigrants mécontents renvoyés en Angleterre sont venus au Canada suivant la méthode d'immigration subventionnée, et il conclut: "Je crois encore qu'il y a de la place pour tous au Canada, mais nous les voulons ici—les immigrants—dans la mesure où nous pouvons les absorber."

On commence à comprendre que nos méthodes d'immigration n'ont pas donné les résultats attendus, mais il faut avouer qu'il a fallu aux gouvernants bien du temps et beaucoup d'argent perdu pour en arriver là.

—Le Nouvel Ontario,
L'Esturgeon, Ont.

* * *

Bataille autour de la cigarette

On connait l'ambition qu'ont certaines femmes et filles, d'imiter dans les contours de leur forme, la légendaire piquet de clôture. Plus elles sont minces, minces à en être transparentes, plus elles jubilent.

Cette toquade de l'amaigrissement à outrance, à laquelle les médecins ont porté le coup mortel en indiquant qu'elle est la route la plus sûre vers la tuberculose, n'avait jamais été exploitée pour fins de lucre, jusqu'au jour où les compagnies de cigarettes s'imaginèrent de l'employer pour étendre les cercles de leurs ventes, chez les femmes et jeunes filles principalement.

La chose en est arrivée au point qu'au radio, on entend à toutes les semaines des bonshommes, véritables perroquets stylés, vous raconter en phrases sonores et bien tournées, que "si vous voulez réduire votre poids, le meilleur moyen est de fumer la cigarette telle marque."

Pour bien des gens, cela a pu sembler tout simplement idiot. Aux yeux de ceux qui approfondissent les problèmes sociaux, ce genre de propagande assume les proportions d'un danger national, et le mouvement qui en débarrassera un jour ou l'autre le pays—et le radio—est commencé.

Nous ne pouvons en donner de meilleure illustration qu'en citant ici les paroles que prononçait au sénat le 10 juin dernier, le sénateur Reed Smoot, de l'Utah:

"M. le président, il y a dix ans, alors que dans certains quartiers de nos villes, la buvette étalait sa devanture à tous les coins de rues; alors que des lumières rouges marquaient l'entrée des bouges de l'infamie; alors que les étalages aériens de lumières électriques rappelaient au citoyen que "l'heure de prendre un autre verre de whiskey était venue"; aucun manufacturier de tabac, abusant de la liberté pourtant si grande alors, n'avait encore eu la témérité de crier à nos femmes, "Fumez des cigarettes —cela vous fera du bien!" Alors que les journaux étaient remplis de réclames en faveur d'une foule de remèdes et de panacées, aucun manufacturier de cigarettes n'avait eu l'audace de substituer la nicotine aux aliments sains; aucun manufacturier de cigarettes n'avait eu le front de défier les autorités médicales les mieux reconnues, en recommandant à nos filles—les mères de la génération de demain—de contracter l'habitude de la cigarette.

Jamais, depuis les jours où dans son indignation, l'opinion publique écrasa le trafic des drogues dangereuses, ce pays n'avait été témoin d'une pareille débauche d'idiotie, de charlatanisme, de fraudes et de faussetés flagrantes, comme on en a remarqués dans la campagne actuellement poursuivie par certains manufacturiers de cigarettes, pour se créer une vaste clientèle chez les femmes, les jeunes filles et les enfants, pour l'écoulement de leurs produits.

En attirant l'attention de mes collègues sur une situation qui appelle une forte réaction législative, si on ne veut pas que la santé publique vienne à être menacée par un mal plus pernicieux et plus mortel que ne le fut l'alcool, je désire qu'il soit bien compris que je n'ai pas l'intention de faire une attaque contre les producteurs de tabac de notre pays. Je sais que ces producteurs, conscients de leurs devoirs envers la société, se sont abstenus pour la plupart, d'exploiter la santé publique pour le bénéfice de leur tabac. Je tiens à dire, également, que l'usage du tabac, d'une façon modérée, par les adultes, n'a rien à voir ici.

Je me lève pour dénoncer l'insidieuse campagne de la cigarette, poussée par cette espèce de manufacturiers de cigarettes dont le seul dieu est le profit, dont le seul évangile est le bordereau des balances et dont le seul principe est la rapacité

Je me lève pour dénoncer les tentatives éhontées, néfastes et pernicieuses, faites pour exploiter la santé des femmes et des enfants de ce pays, pour le bénéfice de quelques compagnies de cigarettes dont la cupidité ne connait pas de bornes.

Ces grandes campagnes de publicité pour la cigarette, campagnes pour lesquelles on dépense des millions et par lesquelles on cherche à créer de nouvelles armées de fumeurs de cigarettes, s'accompagnent des exhibitions d'une hypocrisie flagrante.

(à suivre)

Ph. LAJOIE,
—L'Indépendant, New-Bedford, Mass.

Le tourisme

On parle souvent des sommes considérables que les Américains dépensent chaque année au Canada. On souligne avec raison que le tourisme est d'une importance considérable pour notre pays; on en fait même une de nos plus importantes sources de revenu. A ce titre, l'Office général de la statistique lui accorde une rubrique spéciale dans ses relevés. On entend beaucoup moins parler de ce que nos gens dépensent à l'étranger. Il y aurait lieu cependant de s'en préoccuper davantage afin d'établir une sorte de balance du tourisme. Le gouvernement américain n'estimait-il pas récemment à $86,000,000 les sommes reçues du tourisme canadien en 1928. Et il ne s'agit que d'un pays. En faisant entrer l'Europe dans la compilation on obtiendrait un chiffre beaucoup plus élevé. On sait en effet qu'un nombre considérable de Canadiens voyagent chaque année en Angleterre, en France, en Italie et dans les pays limitrophes. Déjà prononcé avant la guerre, le mouvement a pris depuis une importance croissante. L'été en particulier, il y a là une véritable migration.

L'Economiste Canadien.
Montréal, Qué.

Une route à travers les Rocheuses

Difficultés surmontées par les ingénieurs du Service des Parcs dans la construction de la route du Kickinghorse.

Un touriste allant de Field, dans le parc national de Yoho, à Golden, en Colombie-Britannique, par la route automobile du Kickinghorse, ne se rend peut-être pas pleinement compte des difficultés de construction qu'ont eues à surmonter les ngénieurs du Service des Parcs nationaux, ministère de l'Intérieur. Le dernier tronçon à lui seul a exigé trois années d'efforts à cause de sa grande altitude et des difficultés particulièrement ardues qu'il fallait surmonter. L'enlèvement des déblais réclamait des soins extrêmes du fait que la voie ferrée passait au-dessous et que la chute de rocs pouvait la briser et causer le déraillement d'un train. Les travaux de soutènement présentaient aussi de sérieux problèmes à résoudre. Le bois le plus convenable pour cette opération croissait à l'extrémité ouest du tronçon, sur le sommet de la montagne et il était impossible de faire rouler les billes par-dessus l'arête rocheuse, de sorte que les 600,000 pieds linéaires de bois dont on avait besoin ont dû être descendus de 1,200 pieds au moyen d'un câble s'enroulant sur un tambour. L'abattage à la dynamite offrait également de grandes difficultés. Lorsqu'il devenait nécessaire de faire sauter le roc, un homme suspendu au bout d'une corde de cinquante pieds sur le flanc de la falaise creusait le trou de mine, allumait la fusée et avertissait ses compagnons par signaux pour se faire remonter. En dépit de tous ces obstacles d'origine technique, le tronçon de la route a pu être achevé sans aucun accident sérieux.

523 habitants dans le nouvel état

Rome.—Le bureau du gouverneur de la Cité du Vatican vient de compléter la liste de tous ceux qui ont le droit d'être citoyens de la ville papale et qui, dans le terme d'un mois, devront présenter des documents en faisant foi.

D'après cette liste, le nombre des habitants, y compris les cardinaux, s'élèvera à 523. Une copie de la liste des citoyens vaticanesques a été remise au Pape et une autre envoyée à M. Mussolini.

M. BOULANGER REMPLACERAIT M. CANNON QUI SERAIT JUGE

D'après une nouvelle venant de Québec et transmise à des journaux de Montréal, M. Lucien Cannon, solliciteur-général, aurait pour successeur dans le cabinet fédéral, dans l'éventualité de sa nomination comme juge dans le Québec, M. Oscar-L. Boulanger, M.P., représentant le comté de Bellechasse aux Communes.

On sait que M. Boulanger est un député actif de la Chambre des Communes.

Opposé à l'immigration intensive ce sympathique député est également premier vice-président général des Fils Natifs du Canada.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois d'octobre.—Que tous ceux qui cherchent la vérité, arrivent, sous la lumière du Saint-Esprit, à sa possession.

Etre dans le doute au sujet de la destinée et des questions les plus importantes de la vie, c'est assurément un immense tourment pour une âme loyale et qui réfléchit. Nous qui possédons la lumière, ayons donc pitié des âmes; prions l'Esprit-Saint de les éclairer. Jésus nous le demande, car il désire ardemment que ces pauvres aveugles recouvrent la vue, lui qui est venu sur la terre pour apporter la lumière et la paix.

Intention missionnaire: L'oeuvre de la Propagation de la Foi.

Résolution apostolique: Demander au Saint-Esprit de mettre en possession de la vérité les âmes qui la cherchent.

Le bandit vole "à regret" $20 au R. P. O'Sullivan

Chicago.—Alors qu'ils revenaient d'une visite chez des amis, le révérend père J. O'Sullivan, d'Edmonton, et son frère Timothy O'Sullivan, de Chicago furent victimes d'un vol à main armée au moment où ils entraient chez Timothy, à qui les voleurs enlevèrent la somme de $60; $20 furent ravis au prêtre. Au cours de l'opération un des bandits s'aperçut qu'il avait affaire à un membre du clergé.

"Je regrette infiniment, mon père," dit-il, "mais je suis sans travail, et j'ai besoin d'argent."

"Je suis pauvre moi-même", dit le prêtre.

"Je suis plus dans le besoin que vous", répliqua le voleur.

Les deux bandits se rendirent cependant à la demande du père O'Sullivan, et lui remirent son billet de retour pour Edmonton avant de s'enfuir.

Nouveau président général de l'A.C.J.C.

A la dernière réunion régulière du Comité central de l'A. C. J. C. avait lieu l'élection d'un nouveau président général pour remplacer le notaire Lionel Leroux, démissionnaire. M. Joseph Dansereau, professeur à l'école du Plateau, a été promu à ce poste à la majorité absolue des voix.

Les autres charges du conseil ont été réparties comme suit:

1er vice-président: Henri Leroux.
2e vice-président: Rodolphe Godin.
Secrétaire général: Adrien Gratton
Trésorier général: Joseph Boileau.

Les élections seront ratifiées par le conseil fédéral au congrès de novembre prochain.

Le directeur de la "Survivance" adresse ses meilleurs voeux aux nouveaux titulaires.

Pourquoi appartenir à la Société pour la Propagation de la Foi ?

Parceque les deux tiers du monde entier sont païens. Un millard d'âmes ne connaissent pas encore Dieu.

La Société pour la Propagation de la Foi a pour but d'envoyer des missionnaires parmi ces peuples infidèles; de les assister par la prière et les aumônes; afin que ces âmes puissent aussi jouir des bienfaits du Christ.

Prenez donc part à cette grande Armée de Missionnaires.

L'abonnement est tout petit. Le mérite est grand—c'est Dieu qui récompense.

Conditions requises pour appartenir à la Société de la Propagation de la foi

1. Réciter tous les jours un "Notre Père" et un "Je vous salue Marie" suivi de l'invocation, "Saint François Xavier, priez pour nous."

2. Contribuer au fond de la Société.

60 cts.—soixante sous—vous enrôle comme **Membre Ordinaire** pour un an.

$1.00—une piastre—vous enrôle comme Membre Ordinaire, et de plus, vous donne le droit de recevoir "Les Annales de la Propagation de la Foi."

$6.00—six dollars—de l'an, vous enrôle comme **Membre Spécial**, avec le droit d'enrôler neuf autres membres soit vivants ou défunts.

$40.00—quarante dollars—vous enrôle comme **Membre à Perpétuité**, et vous permet de jouir de tous les privilèges de la Société à perpétuité.

Les défunts peuvent être enrôlés par leurs amis comme Membres Ordinaires, Spéciaux ou Perpétuels.

Indulgences Plénières

Communes à tous les Assocés.—Applicables aux âmes du purgatoire.

Fêtes de Noël, Circoncision, Saint-Nom de Jésus, Epiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Sainte-Trinité, Fête-Dieu, Sacré-Coeur de Jésus, Immaculée-Conception, Nativité de la Sainte Vierge, Présentation, Annonciation, Visitation, Assomption. — Invention de la sainte Croix—3 mai—Exaltation de la sainte croix—14 septembre—Saint-Michel—29 septembre —Saints Anges Gardiens—2 octobre—Saint Jean-Baptiste, Saint Joseph, Solennité de Saint Joseph—3e mercredi après Pâques—Fêtes principales des douze saints Apôtres et des Evangélistes, Saint François Xavier—3 décembre—Saint Fidèle de Sigmaringen—24 avril—La Toussaint.—Le 22 juin, anniversaire de la fondation de la S. C. de la Propagande.

Trois jours par mois, au choix de chaque Associé.

Le jour de la Commémoraison générale et particulière des Associés Défunts.

Le jour de leur agrégation à l'Oeuvre.

A l'article de la mort, en invoquant le Saint Nom de Jésus, de bouche ou de coeur.

Toutes les messes demandées par des Associés, pour des Associés Défunts, jouissent de la faveur de l'autel privilégié.

Autres privilèges

Plus de quinze milles messes sont offertes tous les ans par les Missionnaires, aux intentions des vivants et pour le repos des âmes des associés défunts.

Tous prennent part aux prières et bonnes oeuvres de 5,000 Frères Missionnaires et 45,000 Soeurs Missionnaires.

Aussi—tous prennent part aux prières des converts et des orpelins indigènes.

Si vous n'êtes pas membre enrôlez-vous immédiatement,.. et pratiquez, dans sa plus grande forme, la vertu de charité envers Dieu, votre prochain et vous-même.

Consultez votre curé, votre directeur diocésain, ou, adressez-vous au Rév. A. T. Lellis, Directeur National, 67 Bond St., Toronto 2, Ont.

M. L'ABBE Z. ALARY SUCCEDE A M. L'ABBE OUELLETTE

Il est nommé directeur des missionnaires-colonisateurs.

Né à Saint-Janvier, comté de Terrebonne, le 17 novembre 1874, M. l'abbé Alary a fait ses études au séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 18 juin 1899 par Sa Grandeur Mgr Bruchési, il exerça son ministère au séminaire et à la paroisse de Sainte-Thérèse pendant quelques années. Tour à tour aumônier des RR. SS. du Bon Pasteur à Laval des Rapides et à la Maison Provinciale, puis à la maison mère des RR. SS. de la Providence, il devint en 1916 curé de Sainte-Adèle où pendant quatre ans il exerça le ministère paroissial. Il fut ensuite appelé à la cure de Saint-Jean Berchmans à Montréal. Pendant neuf ans il occupa ce poste qu'il vient de quitter pour prendre la direction du Bureau des Missionnaires-Colonisateurs, dont le siège se trouve au numéro 520 Richmond, Montréal.

M. l'abbé Zénon Alary

Le nouveau directeur des Missionnaires-Colonisateurs. Officiellement reconnu par NN. SS. Les Evêques de la province de Québec.

Bureau des missionnaires-colonisateurs

Le bureau des missionnaires colonisateurs est ainsi constitué:

Supérieur ecclésiastique: Sa Grandeur Mgr Joseph Hallé.

Assistant supérieur: Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme.

Assistant supérieur: S. G. Mgr O. Plante.

Directeur: M l'abbé Zénon Alary.

Assistant directeur: M. l'abbé G. M. Bilodeau.

MM. les abbés A. Erny, J. A. Renaud, O. Massé, A Doyon, sont les missionnaires colonisateurs reconnus appartenant à ce bureau.

Plan d'action

Chaque dimanche les missionnaires-colonisateurs se dispersent dans un certain nombre de paroisses. Ils exposent la portée religieuse de la colonisation dans notre pays, les méfaits de l'exode vers les Etats-Unis et vers les villes. Ils encouragent le peuple à demeurer fidèle au sol de la paroisse natale tout d'abord, puis ils font connaître les régions de colonisation où les familles nombreuses auraient intérêt à se diriger. Le missionnaire-colonisateur ne fait donc pas oeuvre de déracinement. Il considère comme un grand succès d'avoir pu retenir dans sa propre paroisse une famille qui s'apprêtait à en sortir pour les Etats-Unis ou la ville.

Le programme des missionnaires-colonisateurs comporte la prédication dans les villes, car il importe d'intéresser les classes urbaines à un si grand problème, qui touche de si près la conservation et l'expansion de la foi dans notre pays. Il importe de mettre l'influence des classes professionnelles au service de cette cause et d'éclairer en même temps la famille qui viennent d'arriver de la campagne sur les avantages d'ordre moral tout au moins, qu'ils auraient à ne pas prolonger leur séjour dans les cités.

Ce bureau des missionnaires-colonisateurs dont M. l'abbé Alary est le directeur n'a pas pour mission de diriger les colons vers l'ouest seulement, mais il s'occupe de tous les champs de colonisation au pays. Il est en mesure de renseigner ceux qui veulent aller dans Québec tout autant que ceux qui regardent vers l'Ontario ou l'Ouest.

Comme organe les missionnaires-colonisateurs ont LA VOIX NATIONALE revue fort populaire qui en deux années a atteint ses trente mille abonnés. Le bureau des missionnaires-colonisateurs travaille sous la direction exclusive de NN. SS. les Evêques, et pourvoit par lui-même à sa propre subsistance, sans rien recevoir du dehors.

Calgary

Mercredi le 2 octobre à 9 h. 30 du matin l'église Ste-Famille avait pris un air de fête à l'occasion du mariage de M. et Mme Jos. Gauthier, cette dernière née Olga Dupont, fille de M. et Mme G. Dupont, de Calgary.

Roses, oeillets et reine-marguerite se mariaient dans leurs plus belles couleurs pour donner au maître-autel et aux abords de la balustrade un éclat tout particulier.

Portant un magnifique bouquet de roses la mariée entra au bras de son père assistée comme fille d'honneur de sa soeur Mlle Louse Dupont pendant que notre organiste Mme P. Rodrigue rendait avec son talent accoutumé la marche nuptiale de Lohengrin.

L'abbé Grenier, notre curé remplaçant, officiait à l'autel et l'aspect religieux qu'il communiqua à cette bénédiction nuptiale donna à cette cérémonie un cachet inaccoutumé.

Durant la messe il y eut chant et musique sous la direction de M. Cardinal et le duo "Ecce Panis de Donizetti" qu'il rendit avec Mme Cardinal, fut donné de main de maître.

La mariée était charmante dans une toilette de velours chiffon rose, ornementée de gris avenant à la chaussure, portant manteau "d'Hudson Seal" garni avec écureuil gris.

A onze heures une réception intime réunissait les parents et quelques amis chez M. et Mme Dupont, et à deux heures de l'après-midi M. et Mme Jos. Gauthier s'embarquaient pour Montréal et Québec accompagnés des meilleurs voeux de tous.

A leur retour M. et Mme Gauthier résideront à Calgary.

De passage à Calgary, l'abbé Murphy, de retour d'un voyage de quelque temps dans sa famille.

Etaient aussi de passage à Calgary les Révérends Pères Rioux, de Cluny, et Bideau, de St-Albert.

Les Dames de Ste-Famille ont eu leur réunion mensuelle jeudi dernier, le succès de leurs différentes oeuvres font présager beaucoup pour l'année à venir. La Compagnie J. L. Guay est toujours très active à Calgary; elle vient en plus de prendre un nouveau contrat à Turner Valley.

A Wainwright et à Chauvin

Le docteur J. L. Petitclerc, président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et M. Rodolphe Laplante, secrétaire général, accompagnés de M. l'abbé M. Boucher, propagandiste de la "Survivance", seront à Wainwright, immédiatement après la grand'messe, dimanche le 13 courant. Ils adresseront la parole aux gens de langue française; ils entretiendront la population, de l'Association, de son rôle, diront ce que les chefs de la race attendent de nos compatriotes de partout en Alberta, et ils tenteront de fonder un cercle de l'A.C.F.A.

Le soir, ils visiteront Chauvin, où il y a une patriote population et un cercle de l'A.C.F.A.

Qu'on se donne le mot d'ordre: à Wainwright dimanche midi, le 13 courant et à Chauvin au cours de la soirée du même jour!

A Lafond

Nous avons publié la semaine dernière le résultat des élections du cercle de Lafond. Afin de bien faire connaître les divers officiers nous répétons leurs noms cette semaine.

LES OFFICIERS

Président:
M. Bergeron;
Vice-président:
M. L. Desaulniers;
Secrétaire-trésorier:
M. B. Lafond.
Nos félicitations!

Saint-François d'Assise

Vendredi dernier, 4 octobre, la paroisse St-François d'Assise célébrait avec allégresse sa fête patronale. Beaucoup de paroissiens et d'amis de St-François assistèrent à la messe solennelle célébrée par le pasteur de la paroisse, le R. P. Célestin, qui était assisté des RR. PP. Amédée et Alphonse comme diacre et sous-diacre. Les professeurs et les élèves du collège St-Antoine firent les frais du chant.

Sa Grandeur, Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, avec une délicate bienveillance daigna rehausser de sa présence l'éclat de la fête. Plusieurs hôtes distingués assistèrent aussi au banquet: Mgr James C. McGuigan, vicaire général du diocèse, R. P. L. Nelligan, curé de la cathédrale, R. P. Ketchen, curé de l'Immaculée Conception, RR. PP. Béliveau et Hamel du collège des Jésuites, R. P. McGuire, de la paroisse Saint-Alphonse et R. P. Routhier, du juniorat des Oblats.

Après le banquet, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque daigna aller visiter nos élèves du collège St-Antoine et durant toute cette réunion fraternelle, Sa Grandeur ajouta la note d'affable amabilité, si en harmonie avec la fête de St-François, le saint Joyeux par excellence. Que Sa Grandeur et nos hôtes daignent agréer ici l'hommage de notre reconnaissance pour ce haut témoignage d'amitié.

Vendredi soir eut lieu la cérémonie du "Transitus" ou commémoraison du glorieux trépas de St-François, qui s'envola au ciel en 1226.

Plusieurs paroissiens n'avaient pu assister à la fête du vendredi. On remit donc la solennité extérieure de la fête au dimanche. A la messe solennelle célébrée par le R.P. Curé, le R. P. Guillaume, professeur au collège St-Antoine, nous montra en français la vraie physionomie de St-François, apôtre de la joie et de la paix, conséquence de sa sainteté. Ce messager de la paix par son exemple, ses prédicatons et son tiers-ordre régéné la chrétienneté au treizième siècle et sa douce influence dure encore de nos jours.

Dans l'après-midi, eut lieu la réunion générale des tertiaires et le R. P. Nelligan, curé de la cathédrale, prononça la panégyrique de Saint François en racontant dans un style châtié les principaux traits de la vie de notre saint. Un salut solennel termina cette pieuse fête de famille. Tandis que le soir, nos enfants de choeur célébrait St-François par un banquet, le R. P. Hyacinthe, recteur du collège St-Antoine donnait le sermon de circonstance à la cathédrale. Le matin le R. P. Alphonse avait donné une instruction aux paroisses de Calder.

La fête de St-François revient chaque année, nous admirons ce saint, nous l'aimons. N'en restons pas là, imitons-le. Soyons comme lui charitable pour le prochain et nous serons des apôtres de la paix et des régénérateurs de la société égoïste.

Avant de clore cet article, nous voulons dire un cordial merci à toutes les personnes charitables qui nous ont aidé à célébrer dignement N. P. St-François. Le personnel du collège remercie spécialement les personnes qui malgré les temps difficiles se sont montrées généreuses à la collecte qui a été faite. Elles ont su comprendre la beauté de l'oeuvre sacerdotale par le collège St-Antoine et elles nous sont un précieux encouragement pour l'avenir. Daigne St-François les en récompenser au centruple en bénissant leurs familles et leurs entreprises.

Couvent de l'Assomption

Les élèves des Soeurs de l'Assomption de la S. V. acceptent avec plaisir l'invitation qui leur a été faite d'insérer dans les colonnes de la "Survivance" la chronique de leur cher couvent.

Leur premier devoir sera de faire connaître au public les résultats obtenus pendant le mois de septembre.

Français

Succès au cours supplémentaire et supérieur, deuxième année: Mlle Gertrude Amyot. Cours supérieur, 1ère année: Mlle M. A. Daoust. Cours moyen: Mlle Simonne Desrochers.

7e année, Annette Lemieux; 6e année, E. Binette; 5e année, M. Fortin; 4e année, J. Miquelon; 3e année, I. Durocher; 2e année, Mlle A. Desrochers; 1ère année, Th. Corriveau.

Cours préparatoire, Flo. Paquette.

Anglais

12e grade, Mlle A. M. Mireault, 11e grade, S. Desrochers; 1e grade, C. Corriveau; 9e grade, M. Roberge; 8e grade, C. Giguère; 7e grade, M. Barry, 6e grade, A. Béland; 5e grade, Y. Méthot; 4e grade, F. Paquette; 3e grade, F. Nadeau; 2e grade, A. Desrochers; 1er grade, Th. Corriveau.

Médailles

Excellence: Mlle R. Girard; bonne conduite, F. Nadeau; bon parler français, C. Carignan; application, A. Tétreault, Aline Dur; politesse, Mlle E. Bissonnette; ouvrage manuel, D. Paquette; économie domestique, L. Duperron; instruction religieuse, A. M. Mireault; ordre, A. Godard; littérature, G. Amyot; musique, H. Kantor. C. Comeault, C. Pelletier.

M. VIANNEY JOLY PRESIDENT DES ETUDIANTS DE L'ECOLE NORMALE

Les étudiants de l'Ecole Normale ont élu la semaine dernière les membres de l'Exécutif de leur association. Notre compatriote, M. Vianney Joly, fut choisi président de l'Association pour la nouvelle année. Il nous fait plaisir de constater qu'un compatriote a pu s'imposer à l'attention et au choix des élèves en majorité de langue anglaise. Cette nomination est un honneur pour lui qui rejaillit sur tous ses compatriotes. Elle atteste une fois de plus la largeur de vues, l'excellente mentalité de la majorité des Anglo-protestants de cette province.

M. Joly appartient à une excellente famille de Saint-Paul. Il a fait son cours classique au Juniorat St-Jean à Edmonton et au collège St-Jean d'Iberville, Qué.

La "Survivance" offre ses sincères félicitations à notre jeune compatriote pour son élection à la présidence des étudiants de l'Ecole Normale d'Edmonton.

Pour la béatification de S. G. Mgr Grandin

Nous notons avec un particulier plaisir la date choisie par Mgr l'Archevêque, pour l'ordonnance qui fait partie de la première séance du Procès des Ecrits du Serviteur de Dieu. C'est en effet le 30 septembre que s'est envolée vers l'heureuse éternité la Sainte "Petite Fleur" Thérèse de Jésus Enfant, qui a été déclarée par le Pape Pie XI glorieusement régnant, la patronne spéciale des missionnaires catholiques à la suite d'une requête toute d'initiative, de Mgr Charlebois, O.M.I., évêque missionnaire.

Et c'est bien comme missionnaire surtout, dévoué corps et âme jusqu'à l'héroïsme au salut des Indiens dans nos régions missionnaires de l'Ouest canadien dès 1854, que Mgr Grandin, O.M.I., des jours des pionniers et jusqu'à sa mort survenue en 1902, apparaîtra grand dans les annales de l'Eglise et verra sa mémoire bénie pendant des siècles.

La cause du Serviteur de Dieu est donc bien et dûment placée, sous la protection de la sainte recommandée par l'aimable missionnaire, laquelle ne manquera certainement pas de lui garantir le succès le plus entier.

Une prière spéciale portant la signature de Sa Grandeur, et surenrichie d'indulgences, ne tardera pas à être publiée pour hâter cette béatification si elle doit contribuer à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes.

Dès maintenant, le vice-postulateur de la cause, le R. P. Ferdinand Thiry, O.M.I., recevra avec grande reconnaissance tous renseignements sur les faveurs attribuées à Mgr Grandin pendant sa vie et après sa mort, qu'on voudra bien lui signaler—Saint-Albert, Alta.

On doit se presser pour transmettre les informations que l'on possède. La période pour faire parvenir les renseignements sera de trois mois à partir du 15 octobre.

M. A. R. McKenzie, maître de poste

M. Joseph Tessier est promu assistant-maître de poste.

Tel que prévu, M. Alex. R. McKenzie vient d'être nommé maître de poste de la ville d'Edmonton par la Commission du Service Civil du Canada. Il succède à M. Fred. H. Smith, démissionnaire. Il entrera en fonctions en janvier prochain. M. McKenzie remplit l'office de maître de poste depuis déjà trois mois. M. Joseph Tessier, notre compatriote de la 110e rue, vient d'être promu au poste d'assistant-maître de poste, faisant suite à la promotion de M. McKenzie.

M. McKenzie est un vieux citoyen de la ville d'Edmonton et est à l'emploi du service postal depuis 24 ans. Il est né à Lucknow, Ont., et il vint à Edmonton en 1905. Il commença au bas de l'échelle et obtint par la suite des promotions successives. Il fut nommé assistant du maître de poste en 1923. M. Jos. Tessier appartient également à une des plus vieilles familles canadiennes-françaises de la ville d'Edmonton.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagné du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Immigration et colonisation

Après 50 ans d'existence, enfin! la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba, vient de former un "Bureau de colonisation" à domicile"... Bravo!

On ajoute: "Le zèle et l'éloquence de nos agents de colonisation se sont employés à faire ressortir tout ce qu'il peut y avoir d'attrayant en ces choses: v.g. Avantages du homestead, Richesse du sol de la Rivière de la Paix—sic—etc., il ne faut pas les en blâmer.

"On peut cependant regretter parfois que plusieurs se laissent prendre au mirage au point de perdre de vue les sages conseils glissés par ci, par là: "Il ne s'agit pas de dépeupler les vieilles paroisses, commençons par remplir les cadres déjà existants, etc."

"Depuis un quart de siècle, combien de jeunes gens et de chefs de famille, comme pris de vertige, se sont éloignés des centres catholiques et français en bonne voie de formation, pour se jeter dans la vie toujours laborieuse, souvent aventureuse des pionniers de la colonisation? Sans y être forcés par les circonstances, ils se sont privés et ont privé leurs descendants d'avantages nombreux et tout acquis, alors que des étrangers, sans le sou et sans l'expérience des choses du pays, mais clairvoyants et courageux, se taillaient de jolis domaines et se faisaient une vie aisée à l'ombre de nos clochers . . .

"Pourquoi cet état de choses? Pourquoi nous laisse-t-on? D'où vient cette anomalie? L'une des causes, pense-t-on, c'est qu'ici comme en bien d'autres endroits, on a manqué d'initiative locale. On ne s'est pas assez occupé de ses affaires. On a trop laissé aux autres le soin de faire connaître sa propre région . . ."

Parfait et au point . . . sans doute, des amis de Saint-Pierre Jolys doivent lire la "Survivance" et ce qui s'y imprime au sujet de "Colonisation à domicile" et des moyens et remèdes à employer suivant le cas . . . Nous est avis que dans le cas actuel, un "Comité de vigilance" remplirait tout aussi bien, sinon mieux, les "desiderata" des vieilles paroisses . . .

A propos qu'on lise les paroles de bon sens tombées des lèvres de l'hon. George Lansbury, premier commissaire des travaux publics dans le cabinet ouvrier en Angleterre, 11 sept. 1929, à Bromley.

"La Grande-Bretagne a fait subir à un certain nombre d'hommes un entraînement pour travail de la ferme et les a envoyés à 16,000 milles dans les Dominions, pendant qu'en dehors des centres d'entraînement, des milles et des milles des meilleures terres du monde, ne demandent qu'à être cultivées. Quelles que soient les difficultés, on doit les surmonter et il est nécessaire que ce grand territoire puisses nourrir ses fils et ses filles.C'est une question d'urgence . . . Les Dominions ne veulent pas recevoir les sans-travail de Grande-Bretagne, mais ils veulent à bon droit des immigrants qui possèdent des fonds, aussi ne désirent-ils pas être simplement des producteurs de vivres pour la Grande-Bretagne. Que la Grande-Bretagne l'aime ou non, elle sera forcée par les circonstances à coloniser ses propres terres."

Merci du sage conseil de "Colonisation à domicile" si bien dit, si bien trouvé et dont les Dominions devraient s'inspirer les premiers et en faire leur bénéfice."

N.

* * *

Montréal, 28 sept. 1929.

M. R. Laplante, directeur,
La Survivance, Edmonton, Alta.
Monsieur,

Je ne suis qu'un simple épargnant, mais je veux tout de même contribuer à maintenir un journal français dans l'Ouest canadien. Je vous remets donc ci-inclus $2.00 pour un abonnement.

Jules LEBLANC.

M. S. Nadeau de Legal nous annonce qu'il a obtenu un rendement moyen de 65 minots de blé Garnet à l'acre sur vingt acres. Son blé fut classé No 2. La balance de sa récolte fut sur une moyenne de 30 minots à l'acre. M. Nadeau possède deux quarts de section.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 22 octobre 1929, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Végréville, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Végreville, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alta., du maître de poste de Végreville, Alta., et de Frank Morris, architecte, 12112 106 avenue, Edmonton, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 septembre 1929

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 29 octobre 1929, des soumissions pour la construction d'un nouvel édifice fédéral, à Camrose, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un nouvel édifice fédéral, Camrose, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alta., du maître de poste de Camrose, Alberta, et de Frank P. Morris, architecte, 12112 106e Avenue, Edmonton, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 octobre 1929.